

BRON → LA FÊTE DU LIVRE REVIENT AU GALOP

NOTRE TIERCÉ GAGNANT AVEC NICOLAS MATHIEU, SORJ CHALANDON ET RENAUD DÉLY

le petit

DU 02.03.22

AU 15.03.22

N° 1011

Bulletin

JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON



LE MUSÉE GUIMET TRANSFORMÉ EN FRICHE CULTURELLE

AVEC DÈS SEPTEMBRE
LA BIENNALE D'ART
CONTEMPORAIN

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Espace
Tonkin
« la Culture pour tous »
Centre Léo Lagrange de Villeurbanne

**Le Printemps
au Tonkin**

**Naissam Jalal
& « The rhythms of
resistance »** [Jazz oriental]
jeudi 17 mars 2022 - 20h

**Quatuor Éclisses
festival Les Guitares 2021** [report]
[Guitare classique]
samedi 26 mars 2022 - 20h

Jeune Public

Dans Les Bois [chanson]
Tartine Reverdy (à partir de 5 ans)
mardi 05 avril 2022 - 19h

Boum Boum [conte musical]
Petrek (à partir de 3 ans)
mercredi 11 mai 2022 - 15h

**Sous les papiers,
la plage** [nouveau cirque]
Cie Prise de Pieds (à partir de 4 ans)
mercredi 1er juin 2022 - 15h

Réservations
07 83 80 17 91 ou 04 78 93 11 38
www.leolagrange-villeurbanne.com

Espace Tonkin
avenue Allende - Villeurbanne

GRAND LYON
la métropole

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Centre
Léo Lagrange

12^È ÉDITION DU FESTIVAL DE CINÉMA QUEER
DE LYON & DE LA MÉTROPOLE

**Festival
ECRANS
MIXTES**

DU 02 AU 10 MARS 2022
WWW.FESTIVAL-EM.ORG

**Je suis une fille
sans histoire**

ALICE ZENITER
DU 16 AU 18 MARS 2022
AUX ATELIERS-PRESQU'ÎLE | 15+ | DE 5 € À 20 €
WWW.TNG-LYON.FR — 04 72 53 15 15

tng

THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

© Mona Bonetto

6^e ÉDITION

AU CŒUR DE LA POÉSIE
ET DE LA FRANCOPHONIE

MAGNIFIQUE PRINTEMPS

DU 12 AU 28 MARS 2022

Claquer la porte
Enflammer ma vie
Être rongée plutôt
Que morte d'ennui

Poème de Audrey B.



LECTURES

SPECTACLES

RENCONTRES

PERFORMANCES

www.magnifiqueprintemps.fr



ESPACE
PANDORA
AGITATEUR POÉTIQUE



1) 12 MARS 2022 :

AU CABARET DE L'ÉPHÉMÈRE

20h — Rencontre poétique et musicale

Première partie : lancement officiel de l'anthologie *L'Éphémère, 88 plaisirs fugaces* (éditions Bruno Doucey), avec Bruno Doucey, Geneviève Metge, Christophe La Posta, Laurent Doucet, Marie-Christine Gordien.

Deuxième partie : présentation de *La nuit passante* (éditions La rumeur libre), lecture musicale, avec Emmanuel Merle, Thierry Renard et Sonia Viel (chant), en présence du Michel Fernandez Quartet.

Troisième partie : mini concert final par le Michel Fernandez Quartet.
Soirée filmée par Serge Sang, réalisateur.

SOCIAL PALACE

14 rue Gorge de Loup, Lyon 9

Gratuit – Réservation : contact@socialpalace.fr

2) 15 MARS 2022 :

LES VOIX DU JEUDI — HOMMAGE À GENEVIÈVE METGE

19h — Rencontre poétique

Le Théâtre des Marronniers et l'Espace Pandora, ont décidé de proposer un nouveau cycle poétique et musical de rendez-vous autour d'auteur·e·s et de poètes contemporain·e·s appelé « Les voix du Jeudi ».

Pour cette soirée hommage à Geneviève Metge, une première partie sera consacrée à des lectures de textes extraits de *Retenir ce qui s'efface* et de morceaux de musiques ou de chansons. Une seconde partie, ouverte au dialogue, en présence de l'auteure.

THÉÂTRE DES MARRONNIERS

7, rue des Marronniers 69002, Lyon Tarif : 8 euros
infos@theatre-des-marronniers.com

3) 17 MARS 2022 :

BAL LITTÉRAIRE

19h00 — Rencontre poétique et musicale

C'est grand bal à la médiathèque ! Cinq auteurs et une DJ feront danser petits et grands entre les lignes et les mots : pour faire parler le désir, chaque auteur aura composé un texte de son cru, le jeu étant de terminer sur le titre de la chanson qui suivra. Venez vous évader au son de vos tubes favoris et découvrir la poésie sous toutes ses formes !

Avec les auteurs Mohammed El Amraoui, Katerina Apostolopoulou, Fabienne Swiatly, Paola Pigani, Lionel Lerch de la *Tribut du Verbe* et la DJ Mademoiselle Charby.

MÉDIATHÈQUE DE VILLEFRANCHE

79 rue des jardiniers, Villefranche-sur-Saône
Gratuit – Réservation : 04 74 65 56 20 •
mediatheque@villefranche.net

4) 19 MARS 2022

TERRITOIRES D'OUTRE-CIEL

19h30 — Lecture musicale

Lecture de textes avec une délégation de poètes québécois composée de Isabelle Courteau, Maya Cousineau-Mollen, Lorrie Jean-Louis et Rodney Saint-Éloi, poètes québécois, marraines et parrain de La 35e Semaine de la poésie. Les auteurs seront accompagnés tout au long de la soirée par Stéphane Lambert au saxophone.

THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

17 rue St Eusèbe, Lyon 3

Gratuit – Réservation : 04 72 61 12 55

5) 24 MARS 2022

SOIRÉE POÉTIQUE À L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN

19h — Lecture poétique

Rencontre avec les poètes italiens Jean-Charles Vegliante et Mia Lecomte.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

18 rue François Dauphin, 69002

6) 26 & 27 MARS 2022

LE MAGNIFIQUE LIVRE / SALON DE L'ÉDITION INDÉPENDANTE

26 mars de 10h à 19h

27 mars de 10h à 18h — Événement littéraire

Ce salon de l'édition indépendante offre aux visiteurs la possibilité de découvrir les livres d'une cinquantaine de maisons d'édition de la région et d'une région invitée. Vente directe des nouveautés et des ouvrages des catalogues présentés, animations, auteurs & autrices en dédicace dans de nombreux domaines : littérature, BD, jeunesse, sciences sociales, poésie, écologie, livre audio, musique...

PALAIS DE LA BOURSE

69002 Lyon

Entrée libre

Retrouvez les 54 ÉVÉNEMENTS de la manifestation
sur le site internet de MAGNIFIQUE PRINTEMPS :
<https://www.magnifiqueprintemps.fr>



DU BARRAGE À GÉOMÉTRIE VARIABLE

D'un Étienne Blanc en plein naufrage depuis de longs mois (années, pour ceux qui se souviennent qu'il avait déjà fait alliance avec le Front National du temps de Charles Millon), on n'attendait rien et son soutien à un candidat néo fasciste n'est en aucun cas une surprise : la seule chose qui nous surprend, c'est qu'il soit encore étiqueté Les Républicains et que le sénateur prenne des gants pour expliquer que son parrainage va à ce candidat uniquement par souci de préserver la pluralité. D'un François Bayrou, par contre, revendiqué centriste et modéré, on attendait autre chose qu'un plongeon tête la première dans les eaux vaseuses du même marécage par le biais d'un parrainage soi-disant accordé pour sauver la démocratie, à ce même candidat plusieurs fois condamné pour provocation à la haine raciale. Cette règle des 500 parrainages nécessaires pour pouvoir se présenter à l'élection présidentielle est un premier barrage pour éviter de laisser sombrer la démocratie dans les eaux troubles de l'Histoire. Elle n'avait jamais aussi bien fonctionné que cette année. Que deux candidats d'extrême-droite et quelques hurluberlus à la Assemblée ne puissent pas se présenter car des maires refusent de les parrainer est le signe d'un regain de vitalité démocratique et du parfait fonctionnement de notre constitution : nous étions protégés. D'autant plus justement que ces maires qui retiennent leur signature savent très bien que favoriser l'un ou l'une de ces candidats serait de leur part masochiste, puisque ces autocrates en puissance n'ont que faire de l'avis des élus locaux et les piétineraient en cas d'élection. Alors voir des voix du camp démocratique s'élever contre cette judicieuse règle est une surprise autant qu'une faute politique. Tout ça pour ensuite appeler à faire barrage au second tour pour lutter contre le fascisme rampant ? Bayrou et ses comparses viennent de dégoûter quelques citoyens de plus de la politique et du bien-fondé du vote. Et pire, d'en dégoûter certains maires.

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renaud
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne, Louise Grossen, Nadja Pobel, Vincent Raymond, Sacha Pelordet (stagiaire)
Bureau des légendes Vincent Raymond
Ont également participé Camille Brenot, Alpha Sallou Diallo, Adrien Simon
Corretrice Laurence Souillard
Agenda Annabel Trotignon
Commerciaux Elisabeth Bruère, Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Gimbert-Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Touliouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

AU MUSÉE GUIMET, LA VIE CULTURELLE VA REPRENDRE DÈS SEPTEMBRE

Politique Culturelle / La Ville de Lyon va rouvrir l'ancien musée Guimet, dans le 6^e arrondissement, sous la forme d'une friche culturelle temporaire, ouverte aux acteurs et institutions locales. Premier acte d'envergure : la Biennale d'art contemporain y prendra place dès septembre, en sus de Fagor-Brandt et du MAC. PAR SÉBASTIEN BROQUET

La tête sous l'eau depuis le coup de Trafalgar concocté par le président de la Métropole et normalement allié Bruno Bernard (qui a annoncé la fermeture de la friche culturelle de Fagor-Brandt, transformée en dépôt TCL), la Ville de Lyon a trouvé un moyen pour rebondir et s'offrir enfin une communication positive d'ampleur dans le champ culturel : l'adjointe à la Culture avait ciblé, dès les premiers jours de remous, l'ancien musée Guimet comme possible lieu d'avenir pour les acteurs culturels, répétant à l'envi le besoin d'un lieu de type "friche culturelle" intra-muros. Elle a réussi à se faire entendre d'un Grégory Doucet qui a fini par prendre la mesure de l'échec de la décision Fagor-Brandt, après l'avoir un peu prise à la légère. Coup double, il donne aussi des gages, par cette décision, à Nathalie Perrin-Gilbert qui commençait à se lasser d'arbitrages défavorables pour elle, comme lors de la mini-crise au sein des adjoints au moment de réattribuer le portefeuille des Grands Événements (incluant la Fête des Lumières) d'une Victoire Goust démissionnaire, que NPG aurait bien vu atterrir dans son escarcelle et qui aura finalement échoué à Audrey Hénocque.

Le maire avait visité au début de son mandat l'ancien musée et souhaitait lui conserver une vocation culturelle, lui ayant trouvé "une âme". Mais aucune idée n'était en vue, comme pour d'autres endroits de la ville (une faiblesse récurrente dans la préparation du mandat écologiste, comme pour l'ancienne École des Beaux-Arts par exemple). Vexée par la décision unilatérale du président de la Métropole, consciente aussi du danger pour la réussite de son mandat à la tête de la Culture si des institutions comme la Biennale d'art contemporain, Nuits sonores et d'autres venaient à toutes quitter la ville pour Oullins (La Saulaie) ou Villeurbanne (usines Bobst) circa 2024, Nathalie Perrin-Gilbert a vite ciblé ce bâtiment vide, qui devait initialement accueillir les Ateliers de la Danse voulus par Dominique Hervieu et l'ancien exécutif, mais qu'elle avait finalement exilés dans le 8^e arrondissement, au sein du groupe scolaire Kennedy, pour limiter des coûts jugés trop élevés. NPG a finalement gagné son arbitrage : le musée Guimet, durant deux années et demi (et peut-être plus), accueillera une programmation culturelle en continu. Et ce, dès septembre 2022, avec la Biennale d'art contemporain qui va s'installer pour quatre mois, jusqu'en décembre, dans ses murs. Isabelle Bertolotti, directrice du MAC et co-directrice des Biennales, nous



Fichtre, une friche !

explique : « nous aurons plusieurs lieux dans l'espace public ou patrimoniaux pour cette Biennale, dont Guimet et Fagor-Brandt qui seront emblématiques. Nos deux commissaires, à qui j'avais demandé un fort ancrage local, ont visité plusieurs endroits, des catacombes à Guimet, et ce dernier lieu les a enthousiasmés. Ils en ont parlé au maire qui avait promis de s'y intéresser. Nous aurons une programmation d'artistes sur place, dans un musée fermé depuis longtemps, qui sera dans son jus. On va imaginer des choses pour ce lieu magique : nous sommes super contents, ça va donner une ampleur exceptionnelle à la Biennale et lui permettre de vraiment s'ancrer à l'international dans cette période compliquée. Peut-être que la Biennale suivante occupera encore Guimet. »

500 000€ DE SUBVENTION POUR LES TRAVAUX

Pour ce faire, une subvention d'un montant de 500 000€ sera soumise au vote du conseil municipal en mars, ou plus probablement en mai, au bénéfice des Biennales – à charge pour cette structure, désormais présidée par Gérard Debrinay, d'assurer les travaux de remise en état des lieux, qui serviront donc à d'autres par la suite, comme cela avait été fait, déjà, pour Fagor-Brandt. Il est à noter que ces 500 000€ seront alloués en plus du budget culture prévu dans la PPI. Parmi les travaux qui seront effectués : le sous-sol, le rez-de-chaussée et le premier niveau seront nettoyés, ce qui inclut la grande salle,

la galerie des vitrines et des espaces pour des ateliers. Un ascenseur sera remis en état, les fluides (électricité et eau) également. Le lieu bénéficiera alors d'un ERP de type Y (comme pour les musées), le but n'étant pas d'y organiser des concerts par la suite.

Dès janvier, d'autres opérateurs investiront les lieux. Sont pressentis des institutions et différents acteurs culturels établis de la Ville qui souhaiteraient proposer des manifestations ou tester des formats différents. Un appel à projets devrait aussi être lancé afin d'ouvrir les possibilités à tous d'occuper le lieu. La réflexion est encore en cours dans les couloirs de l'Hôtel de Ville. Si le dénominateur commun et principal est donc la culture, un regard attentif devrait être porté plus précisément sur les programmations à destination de la jeunesse et de l'enfance ou encore sur les propositions de type "immersives" : le théâtre mis en scène par Joris Mathieu, dont le TNG qu'il dirige sera bientôt fermé pour travaux, est un nom qui plaît aux décisionnaires. Bien sûr, vu l'ERP visé, les arts visuels seront privilégiés. Nathalie Perrin-Gilbert semble tenir à faire du musée Guimet un lieu d'expériences artistiques durant ces presque trois années – si 2023 et 2024 sont actées, 2025 est encore en suspens – et la possibilité d'établir des liens avec le parc de la Tête d'Or est aussi explorée. Enfin, une nouvelle vie s'annonce pour cet ancien musée Guimet resté fermé au public bien trop longtemps.

/ MERCATO

PIERRE MARTINEZ, DIRECTEUR PAR INTÉRIM DE LA MAISON DE LA DANSE

Afin de se donner un peu plus de temps pour choisir le ou la bonne candidate pour diriger la Maison de la Danse mais aussi assurer la codirection de la Biennale de la Danse, les tutelles ont décidé de nommer un directeur par intérim dès le mardi 1^{er} mars pour remplacer Dominique Hervieu (par ailleurs décorée lundi 28 février de la médaille de la Ville et de la Légion d'Honneur) qui prend dès maintenant ses nouvelles fonctions à la direction de la culture du Comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

L'heureux mais provisoire élu est Pierre Martinez. Après un parcours en compagnie, il a débuté sa carrière professionnelle au Festival d'Avignon, puis en tant que directeur de production au Gymnase-Jeu de Paume à Marseille et de la Maison de la Culture d'Amiens. Il a été directeur de projets pour Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture et également directeur adjoint du Théâtre de Sartrouville. Il a assuré la transition de la direction du Centre chorégraphique national Roubaix Nord-Pas-de-Calais, du Centre national de danse contemporaine d'Angers et plus récemment du Centre chorégraphique national de La Rochelle et du Centre chorégraphique national du Havre.

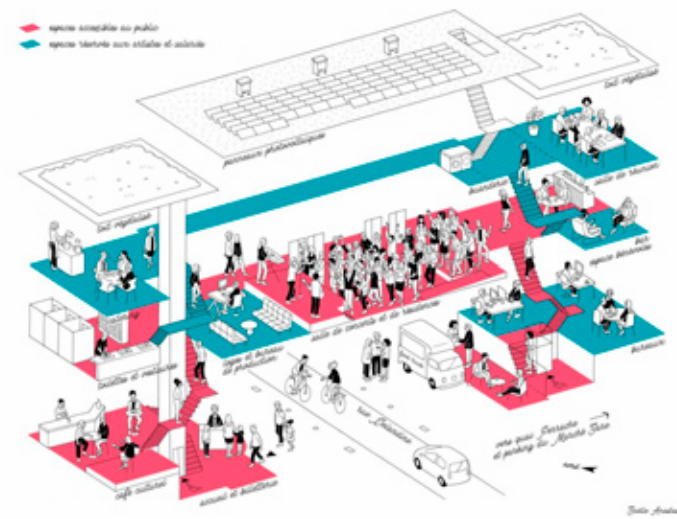
LE MARCHÉ GARE DÉVOILE SON NOUVEL AGENCEMENT

SMAC / Au Marché Gare, les travaux s'approchent de leurs termes prévus en mai, avant le passage de la commission de sécurité en juin pour une réouverture de la SMAC en septembre, avec l'inauguration suivie des premiers concerts, pour l'instant délocalisés dans plusieurs salles de la ville. Suivez le guide. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Au rez-de-chaussée de ce nouveau Marché Gare, un nouvel espace modulable et ouvert vers l'extérieur prendra place, un club orienté à l'ouest où sera installée – nouveauté – une seconde scène permettant d'accueillir trente personnes assises et 180 debout. « *Il servira de café culturel, d'espace scénique pour les showcases d'artistes locaux, des DJ sets, des concerts découverte, de salle de conférence et de projection et pourra être privatisé* » expliquent les responsables du lieu. C'est par ici que seront disposés la billetterie et le premier bar. Toujours au rez-de-chaussée mais côté est et à l'extérieur, se tiendront l'espace fumeurs et de restauration avec un food-truck – comme avant. Les bureaux de l'association Marché Gare seront également au rez-de-chaussée.



Au premier étage, l'espace sera agrandi et c'est là que l'on retrouvera la salle de concert, d'une jauge désormais fixée à 400 personnes (160 assises) au lieu des 300 autorisées précédemment. Une estrade est prévue au fond de la salle permettant une meilleure visibilité de la scène. Cette salle est isolée grâce au principe de "boîte dans la boîte" : un procédé permettant de maîtriser le volume sonore vis-à-vis de l'extérieur tout en garantissant les propriétés acoustiques de la salle. Un bar sera installé à cet étage, ainsi qu'un bureau de production pour les organisateurs extérieurs.



Enfin, au second étage, outre l'espace de restauration pour les artistes, on retrouvera une salle de réunion de 60 m² à destination des associations culturelles locales, des organismes de formation ou d'autres acteurs du territoire. Rendez-vous en septembre.

Alors, pour faire des économies, on a pensé à un bâti original sans aucun mur

PAROLE AUX AFGHANES

Solidarité /

Initié à Lille via le festival Latitudes Contemporaines et très vite relayé par les centres dramatiques nationaux, un mouvement d'aide s'est mis en place cet été au cœur du chaos engendré par la prise de pouvoir des talibans en Afghanistan. Presque cent jeunes Afghans ont ainsi pu se réfugier en France.



Il reste des places

Dans l'agglomération lyonnaise, le TNG et Joris Mathieu, épaulés par le TNP, ont été moteurs de cet accueil et de ce sauvetage. Depuis août, neuf jeunes filles âgées de 17 à 23 ans, comédiennes du Kabul Girls Theater Group accompagnées de leur metteur en scène Naïm, habitent ici. Elles apprennent le français, essaient une re-scolarisation... et continuent à faire du théâtre.

Après une rencontre au TNG lors du festival Sens Interdits, elles présentent leur travail devant le public ce jeudi 10 mars à L'Échappée de Rillieux-la-Pape. C'est là-bas, dans cette médiathèque flam-

bant neuve, que la poétesse et directrice artistique de la compagnie La Traversante Estelle Dumortier a réuni d'autres poétesses de la région, une dizaine d'habitantes de Rillieux et ces jeunes Af-

ghanes. Durant une heure, ces cinquante femmes vont porter la parole (en dari, en pachtoune et en français) d'autrices afghanes.

« *Les textes ont été difficiles à trouver, confie-t-elle, mais il est essentiel qu'ils soient entendus ; même si Phèdre c'est très bien, elles disent des poèmes de chez elles qui dénoncent la violence faites aux femmes, c'est extrêmement troublant.* » D'autres dates pourraient s'ajouter, à condition de trouver des financements car toute cette aventure est portée bénévolement. L'entrée est libre et les 180 places presque toutes réservées à l'heure où nous bouclons. NP

Un poème est une épée

À L'Échappée (Rillieux-la-Pape) le jeudi 10 mars à 20h



1 PLACE GERSON - 69005 LYON - WWW.ESPACEGERSON.COM





03/03
SAINT-PATRICK
IRISH
DISCO
BINGO
Kafé - 19 h 30
♦ Gratuit



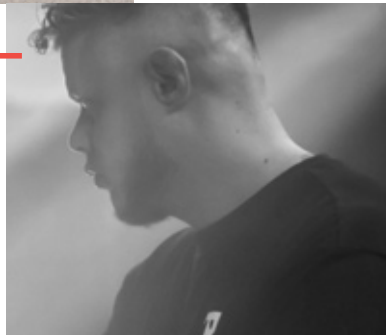
04/03
BACK TO
HARLEM
ALL NIGHT
SWING PARTY
Kafé - 20 h 30
♦ Gratuit

11/03
GUY2-
BEZ-
BAR
Kao - 19 h
♦ 26€



11/03
POTO FEU REC.:
INNELLEA
+ YUBIK
+ LOSLESS &
NWARBR
Kao - 00 h
♦ 12€ / 17€

12/03
23:59
BRECC
+ ISTIGKEIT
+ NEW FRAMES
+ SOMNIAC ONE
Kao - 00 h
♦ 10€ / 14€



14/03
THE THURSTON
MOORE GROUP
+ SALO
Kao - 19 h
♦ 15€ / 18€

18/03 FURIE INVITE
MC WARABA & SLY A10
Kafé - 22 h ♦ Gratuit

19/03 REJJIE SNOW
Kao - 19 h ♦ 25€

30/03 MONOPHONICS + PONTA PRETA
Kao - 19 h ♦ 17€



LE SONIC ET LE GRAND NID DE POULE LABELLISÉS SCÈNES DÉCOUVERTES PAR LA VILLE DE LYON

Politique Culturelle / Huit salles seront labellisées Scènes Découvertes dès septembre. Si leur nombre ne bouge pas, deux théâtres sortent du dispositif tandis que le Sonic et le Grand Nid de Poule font leur apparition. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Enfin, elles resteront à huit. Si la qualité des dossiers avait incité Nathalie Perrin-Gilbert à envisager la possibilité de labelliser jusqu'à dix Scènes Découvertes, il a finalement été décidé, après audition des dix-sept candidats, d'en rester au chiffre initial. Deux salles font leur entrée dans ce dispositif précieux aussi bien financièrement qu'en termes de reconnaissance et de réseau : la renommée péniche du Sonic, côté musique. Et le Grand Nid de Poule, pour les arts de la rue. Forcément, deux salles en sortent et pourraient en souffrir à l'avenir : il s'agit de deux théâtres, l'Espace 44 et le Théâtre des Marronniers. Ces deux sortants seront toutefois encore accompagnés à moindre niveau, comme lieux de proximité, dans le cadre du Fonds d'intervention culturelle (FIC). Ce même FIC, deux autres lieux ayant échoué de peu à être labellisés vont en bénéficier : il s'agit du Hot Club, la salle jazz, et de Chromatique, dont la subvention avait déjà été augmentée en 2021. La volonté de la Ville est d'aider ces deux lieux, « qui étaient aux portes des Scènes Découvertes » dixit l'adjointe à progresser dans le domaine de l'accompagnement des artistes émergents, un point sur lequel ils sont encore déficients, afin de leur permettre de candidater de nouveau au label avec plus d'atouts en main.

Côté théâtre, Les Clochards Célestes et l'Élysée, au travail remarquable, restent labellisés. Tout comme en musique la salle de chanson française À Thou Bout d'Chant et le Kraspek Myzik. Côté cirque, la MJC Ménival reste dans le dispositif. C'est le cas également du Croiseur / Cie Désoblique pour la danse, qui pouvait être potentiellement menacé au vu de la programmation pas toujours lisible du lieu, mais le travail de la Cie Désoblique côté accompagnement a été plébiscité par le jury. Lequel jury, tripartite (Ville de Lyon, Région, État) a validé à l'unanimité l'ensemble des décisions.

RETRAVAILLER L'ÉCO-SYSTÈME DU THÉÂTRE

Deux autres candidats non retenus vont bénéficier d'une attention nouvelle, nous déclare Nathalie Perrin-Gilbert : « nous allons accompagner également pour la première fois en 2022 le Théâtre de l'Uchronie et la salle Léo Ferré (MJC du Vieux-Lyon), non pas comme Scènes Découvertes, mais par une subvention de fonctionnement dans le cadre du Fonds d'intervention culturelle (FIC). » C'est ainsi tout un réseau de lieux qui est remis à plat et aidé à différents niveaux. L'adjointe espère aller plus loin, en mettant autour de la table les différents



Cela semble au quai pour le Sonic

« Le Sonic n'a pas les codes institutionnels ? Tant mieux. Ça va nous garder éveillés. L'étape suivante, pour eux, ce sera le déménagement de la péniche. Nous sommes en dialogue actuellement avec VNF pour leur trouver un nouvel emplacement »

théâtres (Célestins, Point du Jour, Croix-Rousse) avec les deux Scènes Découvertes « afin d'avoir une réflexion sur leur articulation. Les Célestins, à l'initiative de Pierre-Yves Lenoir, sont très dynamiques sur la jeune création. Nous devons trouver des points de convergence et retravailler cet écosystème du théâtre à Lyon. L'ENSATT sera aussi associée à ces discussions. »

Concernant l'arrivée du Grand Nid de Poule et donc des arts de la rue dans le réseau, elle répond à « une volonté de rééquilibrage des disciplines. Ils ont déposé un excellent dossier et surtout, Lyon se met à exister dans les arts de la rue. Leur festival à l'Amphi des 3 Gaules pourra se développer et les artistes pourront effectuer des résidences rémunérées de création avant d'aller se produire dans les grands festivals de la région que sont Aurillac, Les Invites et Châlon dans la Rue. »

L'excellente nouvelle est le soutien accru apporté au Sonic qui s'est souvent plaint par le passé d'être peu considéré par les pouvoirs publics, malgré des aides régulières. Cette fois, la péniche rejoint un dispositif en vue et ayant fait ses preuves. « L'augmentation de l'aide publique leur permettra de recruter une personne supplémentaire, spécifiquement dédiée à l'accompagnement des jeunes artistes. Le cachet des premières parties locales sera aussi augmenté. Les labelliser, c'est reconnaître leur travail dans les musiques underground, leur place à part, unique, à Lyon, leur façon de mêler locaux et internationaux. Ils n'ont pas les codes institutionnels ? Tant mieux. Ça va nous garder éveillés. L'étape suivante, pour eux, ce sera le déménagement de la péniche. Nous sommes en dialogue actuellement avec VNF (Voies Navigables de France) pour leur trouver un nouvel emplacement » conclut l'adjointe à la Culture.

L'OASIS DE GERLAND, UN JARDIN QUI CULTIVE LE LIEN SOCIAL

Agriculture / Au cœur du 7^e arrondissement, se trouve un paradis vert, l'Oasis de Gerland. Ce jardin est géré par La Légumerie, une association de jardiniers-cuisiniers qui porte comme projet le développement d'une agriculture urbaine, nourricière et sociale. PAR CAMILLE BRENOT

La Légumerie est une association créée par Marc Bourgeois et Keren Rosen. Tous deux sensibles aux sujets de l'agriculture et de son accessibilité pour un public urbain, ils initient une reconexion à la terre et à l'assiette. « *Nous sommes des jardiniers-cuisiniers car tout démarre de la terre avant d'être dans l'assiette. Ces deux sujets sont essentiels lorsque l'on questionne notre relation au monde et aux autres* » explique Keren Rosen. L'histoire commence, il y a dix ans, par l'instauration de moment d'échanges autour des fourneaux. L'accès à un premier bout de jardin devient possible lorsqu'un prêtre met à disposition une parcelle accolée à l'Église Saint-Augustin dans le 4^e. La Légumerie est lancée !



© Camille Brenot

Dig Out Your Soil, avec Oasis

L'Oasis de Gerland sort de terre en 2018. Ce terrain mis à disposition par la Ville de Lyon est à vocation sociale et nourricière. L'enjeu pour La Légumerie était alors de s'implanter au cœur d'un quartier "Politique de la ville" et de faire de ce jardin partagé un lieu d'apaisement. L'association s'est appuyée sur le soutien des acteurs locaux : Les Dames de Gerland, une association venant en aides aux familles du quartier, le centre social, ou encore le dernier bains douches de Lyon situé juste en face du jardin. Un espace vert où l'objectif est de « *cultiver des légumes et parta-*

ger les récoltes » explique Marc Bourgeois et autour de cette idée : « *construire un vrai prétexte de rencontres et de liens dans ce jardin ouvert à tous* ».

De nombreuses activités se déroulent au sein de l'Oasis. Des rendez-vous sont organisés tout au long de l'année avec les habitants-jardiniers pour pratiquer la culture écologique. Les élèves de l'école avoisinante viennent participer à des ateliers afin de s'initier à la terre et à la culture des fruits et des légumes. Une occasion aussi de parler d'alimentation saine et durable. Un composteur est installé sur place et le jardin est entretenu par

tous. Tobias Sanchez, volontaire en Service Civique parle d'un « *lieu étonnant où chacun participe et où tous apprennent des uns et des autres. Ici, chacun est important.* » Cet espace a pour but l'inclusion de tous et lutte contre la solitude comme en témoigne Martine* : « *avant de venir ici, je pouvais passer une semaine sans parler à personne.* »

METTRE EN LIEN ET MOBILISER

L'évènementiel tient une part très importante dans la vie de l'Oasis. De l'aveu de Keren Rosen, ces événements sont déterminants dans l'accep-

tation du jardin par les habitants. À ces occasions, La Légumerie peut compter sur ses partenaires : Les Dames de Gerland, mais aussi La Cloche et SINGA. En 2020, entre deux confinements, les Tablées du Potager ont vu le jour. Le but : cuisiner et manger ensemble dans une ambiance festive. Un vrai succès en cette période où les liens sociaux étaient réduits à leur strict minimum et où les besoins alimentaires étaient réels pour les personnes en grande précarité. Par la suite, un atelier de cuisine solidaire s'est tenu proposant aux personnes sans domicile fixe et aux habitants un repas à prix libre.

La Légumerie, toujours en pleine ébullition, prépare activement la venue de l'association, Le RECHO, qui milite pour un accueil digne des personnes exilées en France et en Europe grâce à la cuisine. L'association posera ses valises le 6 mars prochain à l'Oasis de Gerland pour des Itinéraires solidaires. Après un atelier de cuisine solidaire, se tiendra un grand banquet festif à prix libre et ouvert à tous. L'occasion de se retrouver et de faire rayonner les valeurs d'accueil et d'inclusion au sein de ce jardin, définitivement pas comme les autres.

Oasis de Gerland

Rue Benjamin Delessert, Lyon 7^e
 Trouver un jardin partagé :
lepassejardins.fr/~les-jardins

La fabrique de l'écrivain

Cécile Desmoulin
& Patrice Gain

mardi 15 mars 2022, 18h30

#17

Bibliothèque Part-Dieu,
Lyon. Entrée libre

Dialogue sur
les coulisses
de l'écriture

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
livre et lecture

Auvergne-Rhône-Alpes
Livre et Lecture est une association financée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le ministère de la Culture, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
DE LYON

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

graphisme: Perle & BeauFize

LA FENÊTRE

C^{IE} ENTRE EUX DEUX RIVES

illusions et marionnettes

spectacle
en famille

NOUVEAU !
Goûter Goûtu
dès 16h

dimanche 20 mars

LE POLARIS • CORBAS

scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

DIGGERS TORRÉFIE DÉSORMAIS SON CACAO

Chocolat / Les fondateurs du bar à chocolat Diggers se lancent dans la production de tablettes. Des « pures origines » dont ils travaillent eux-mêmes les fèves. PAR ADRIEN SIMON

Ces dernières années ont vu le retour en centre-ville, et notamment à Lyon, de micro-torréfactions de café. De jeunes gens qui installent dans l'arrière salle d'un coffee shop de quoi brûler de petites quantités de grains de café, qu'ils importent parfois eux-mêmes. On pouvait s'attendre à ce que le phénomène finisse par toucher la transformation de la fève de cacao. C'est ce qui est train d'arriver, avec le mouvement "Bean To Bar". Il s'agit de renouer avec la façon dont on travaillait le chocolat avant que l'industrialisation n'emporte tout sur son passage et segmente la filière entre producteurs, négociants, broyeurs, couvertureurs, confiseurs. Comme pour le café, ce mouvement est né aux États-Unis dans les années 2000 et s'est accompagné de nouvelles façons de travailler : on torréfie des fèves d'une même origine voire d'un seul producteur, on veille à la qualité de la matière première et à une meilleure rémunération des producteurs.

On pourrait objecter que des chocola-



À l'Épiphanie, ils doivent trouver une galette dans le sac de fèves

tiers contrôlant l'ensemble du processus de fabrication, il en existait déjà. Ici ce sont Bernachon, Voisin, Sève,

Pralus. La différence se situe notamment dans les quantités travaillées, les méthodes de torréfaction (plus

douces, plus longues) et de fabrication (on réduit la quantité de beurre de cacao par exemple). Comme le précise Olivier Mauchamp : « on peut avoir la même fève de la même année, le produit fini ne sera pas nécessairement le même. Il y a tellement d'étapes différentes sur lesquelles on peut agir. »

LE MÊME QUI FOURNIT ALAIN DUCASSE

Olivier est devenu, avec son ami d'enfance Geoffrey Robert, l'un des apôtres de cette mouvance en ouvrant il y a trois ans le bar à chocolat Diggers. Les deux compères sont des reconvertis, issus du monde du marketing, qui ont aperçu la lumière en voyageant en Australie et ont eu la révélation en goûtant un inoubliable chocolat péruvien. L'ambition de Diggers était de faire découvrir les produits de ces néo-artisans, notamment via une carte de chocolats chauds de différentes origines.

Finalement, des confinements ont offert à nos deux amis la possibilité de s'essayer eux-mêmes à la torréfaction. Ils se sont auto-formés et puis il

a fallu se lancer. « Pendant un an et demi, on torréfiait dans le four de notre cuisine. Quand on a ouvert le labo, le matériel avait du retard à cause du Covid. On expérimentait déjà des petits batchs pour pouvoir trouver les profils aromatiques. » Pour l'instant, ils se fournissent auprès d'un importateur, « le même qui fournit Alain Ducasse. » L'étape suivante est d'entrer en contact avec des fermiers. Ils projettent de se rendre prochainement en République dominicaine.

En attendant tous deux viennent de sortir leurs premières tablettes, sept origines différentes allant du Venezuela 69%, jusqu'à Madagascar en 85%. « Ce qui est super intéressant, c'est que sur les sept chocolats, aucun ne se ressemble. Les prédominances aromatiques sont dues au pays producteur et au terroir. C'est lui que l'on essaie de faire s'exprimer par notre torréfaction. » On a un petit faible pour l'Inde, qui bien qu'il soit 100% cacao – ils ne font que des chocolats noirs pour l'instant – révèle d'incroyables arômes de figue et raisin sec. Les tablettes sont disponibles dans leur boutique de la rue Neuve où l'on peut aussi boire chacun de ces sept chocolats fondus dans du lait chaud. Parfait pour passer la fin de l'hiver.

Diggers

6 rue Neuve, Lyon 2^e
De 14h (10h le week-end) à 19h ; fermé le lundi
Chocolat chaud à partir de 5€ ; tablette 7€50

BLOO PORTES OUVERTES
École de photographie et images

4-5 Mars
11h-19h

4 place Gensoul
69002 Lyon

© Tom Augendre

Venez retourner le premier film

Institut LUMIÈRE
Rue du Premier-Film, Lyon

Photos : Jean-Luc Nègre

Ouvert à tous

Les nouvelles sorties d'usine

Chaque 19 mars, l'Institut Lumière organise une journée de tournage avec le public sur le lieu même du premier film, tourné par Louis et Auguste Lumière le 19 mars 1895.

Samedi 19 mars 2022
De 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h30

Tournage toutes les 1/2 heures. Inscrivez-vous sur institut-lumiere.org

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, Lyon 8^e

BULLES, MOUSSE ET COCKTAILS À LA BAIGNOIRE

Speakeasy / La Baignoire est un de ces lieux où l'adresse se repasse en chuchotant, qui font écho à une époque en vogue dans le monde du cocktail actuel, celle de la prohibition des années 1920 aux États-Unis : un speakeasy. PAR LOUISE GROSSEN

Ici, pas de bain de soleil, ni de foule. Mais plutôt une ambiance feutrée et nébuleuse, à l'abri de l'agitation de la ville. Et seulement 24 places assises. « J'adore New York et toute la période de la prohibition. Il manquait un speakeasy à Lyon, on a eu envie de recréer un univers à travers ce lieu intimiste dans lequel on se concentre sur une carte pointue de cocktails » explique David Chaperon, qui a imaginé ce bar avec Charlotte Cauwet il y a plusieurs mois. Les deux patrons ne sont pas arpètes dans le milieu : le bar voisin, La Faute aux Ours, est aussi leur œuvre.

À La Baignoire transpire une inspiration art déco où les lampes Tiffany diffusent juste assez de lumière pour réhausser le vert-canard des tabourets et banquettes en velours. Jazz en fond sonore, on peut s'atteler à la dégustation. À la carte – éphémère et de saison : une vingtaine de cocktails. Des plus sobres aux plus fantaisistes, aucun ne dépasse 12€. Exit le gin to, ce soir-là, ce sera le Napoléon Express (gin, vermouth, mandarine Napoléon, crème de cacao blanc, bitter). Nettement plus sucré et coloré, le F****g Blue Boy (vodka infusée au pop-corn, curaçao bleu, amaretto, coco, citron, ananas) fera office de parfaite mise en bouche. Quelques collations (buffala, tartinade, croque-monsieur) sont proposées pour accompagner la dégustation.

La Baignoire doit son nom au bathtub gin, un



© La Baignoire

On peut même faire un canard au comptoir

alcool maison qu'on brassait dans les baignoires à l'époque de la prohibition. « On a voulu éviter l'anglicisme : bathtub, ça devient vite barteub (rires). Sinon, on garde le tablier mais ce n'est plus le même concept » s'amuse David. Attention, le bar affiche fréquemment complet. Si le boss nous confirme qu'il n'est pas exigé de réserver à l'avance, mieux vaut se prémunir d'une inscription sur le site en amont.

La Baignoire

11 rue des 3 Rois, Lyon 7e
Ouvert du mercredi au dimanche, de 18h à 1h ; réservation conseillée

légumes crus marinés, de sauce Maggi et de porc, en mortadelle (chá lụa), en saucisse (chả), en tripes (phá lấu).

C'est un emblème de la cuisine de rue vietnamienne, présent à Lyon du côté de Masséna où l'on trouvait déjà une échoppe dédiée. Et désormais, cent mètres plus loin, celle de Zoé Tremblet et Augustin Bardet, qui ont bourlingué quelques années en Asie et en ont ramené leur interprétation du bánh mì : une baguette tradi', dense et croustillante, farcie de filet de poulet fermier ou de bavette d'ailou marinée au saké. Voire d'aubergines confites, gingembre et tofu grillé, ou (en tout cas ce jour) de boulettes de lieu et coco. Qui fourrent le pain en compagnie de chou, carotte, concombre et bien sûr d'une bonne dose de coriandre, de mayo et de sauce piquante.

C'est à faire précéder d'un rouleau de printemps de légumes, à faire suivre d'un brownie un poil superflu et à arroser d'un super kombucha menthe-hibiscus siglé Sovaj.

Bánh Mì Kitchen

94 rue Masséna, Lyon 6^e
Au déjeuner, 8€ le bánh mì ; fermé le week-end



© Bánh Mì Kitchen

Alors on danse...

BÁNH MÌ KITCHEN, AUX SAVEURS DU VIETNAM

Street Food / Zoé Tremblet et Augustin Bardet ont ouvert, l'année dernière, une cantine où le sandwich vietnamien occupe une place centrale : Bánh Mì Kitchen. PAR ADRIEN SIMON

La colonisation française amena au Vietnam la baguette et le jambon-beurre, que l'on nomma bánh mì, qui sonne "pain de mie" et veut

dire "pain de blé". Le nom date mais le sandwich, lui, ne s'est popularisé (en se remplissant d'ingrédients locaux) qu'après le départ des Américains. On le connaît maintenant garni de

FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS



1 > 12/03/22 Jan Martens • Alan Lucien Øyen • Collectif A/R • Adi Boutrous • Youness Aboulakoul • Kaori Ito & Yoshi Oida • Jeanne Brouaye • Maëlle Reymond

MAISONDELADANSE.COM

MAISON DE LA danse
► Pôle européen de création | LYON



SORJ CHALANDON



/ BIO EXPRESS

1952
Naissance

1988
Prix Albert-Londres pour la couverture du procès Barbie pour *Libération*

2008
Parution de *Mon traître*

2013
Goncourt des lycéens pour *Le Quatrième mur*

2021
Parution de *Enfant de salaud*

En 2015, un an après la mort de votre père paraissait *Profession du père*, sur votre enfance. Aviez-vous déjà l'idée de cette sorte de tome 2 qu'est *Enfant de salaud* ?

Sorj Chalandon : C'est un tome 3 en fait car ça a commencé avec *La Légende de nos pères* (2009), le seul livre que j'ai écrit de son vivant. Une jeune femme dont le père était un grand Résistant a envie, avant qu'il ne meure, qu'il raconte sa Résistance et comme il n'est pas très bavard, elle va embaucher un biographe familial. Il va faire ce que l'on ne fait jamais, il va vérifier. Et elle s'aperçoit que la Résistance de son père était fausse. J'ai donné au père de cette jeune femme la carrure, l'âge, les mules usées en cuir de mon père. Et il m'a dit : « tu crois vraiment que des connards comme ça existent ? ». Il n'a rien vu ou m'a fait croire qu'il ne voyait rien. C'est le tome 1. Puis j'ai fait ma profession de fils, j'écris *Profession du père*. Je ne l'aurais pas fait de son vivant car il aurait encore remis en cause ce que je disais. Et pour moi, là, c'est fini. Je ne vais plus revenir sur l'histoire de mon père. J'ai en tête que je suis fils d'un Waffen SS qui s'est battu en Russie, en Allemagne.

Quand mon frère au début du confinement faisait du ménage chez lui et a retrouvé des vieux papiers que ma grand-mère avait laissés, je vois qu'en mai 1945, il n'était pas dans les ruines de Berlin mais en prison à Loos-les-Lille. J'appelle les Archives départementales du Nord qui ont été d'une élégance folle car c'était fermé pendant le confinement. Ils ont numérisé la totalité du dossier de mon père, me l'ont envoyé car ils avaient bien aimé mon roman sur les mineurs (*Le Jour d'avant*, 2017). Si j'avais eu ce dossier et que c'était l'histoire d'un petit collab' gestapiste français, je n'aurais pas fait de livre. Mais quand j'ouvre le dossier, je me dis que c'est un roman. Ayant ça en main, je me suis dit que ce n'était pas fini. Maintenant, ça l'est.

En 1962, vous avez dix ans, votre grand-père vous dit que vous êtes « un enfant de salaud », mais ce n'est pas le salaud que vous avez longtemps imaginé.

Pas du tout. Mon grand-père est un Lyonnais avec le pantalon sous les aisselles, le chapeau mou, radical-socialiste, dingue d'Édouard Herriot et il voit son enfant habillé en Allemand place Bellecour, c'est donc un salaud. J'étais prêt à tout entendre, mais pour moi, le salaud est l'homme qui n'a jamais eu le courage d'être mon père. Qui peut dire aujourd'hui, en paix, qu'il aurait été avec Jean Moulin ? Personne. Mon père ce n'est pas un homme qui fait la guerre, c'est un enfant qui joue à la guerre comme on joue aux cow-boys et aux indiens. Je ne peux pas dire que cet homme-là est un salaud. En revanche, celui qui a fait un enfant, lui a menti comme à la police, a maltraité sa famille, c'est un salaud.

J'ALLAIS VOIR MARCEL MARÉCHAL AU THÉÂTRE

Vous avez été luthier, réparateur de tableaux, metteur en scène dans vos romans. C'est la première fois que vous êtes journaliste. Pourquoi ? C'est la première et la dernière fois. Tous les métiers que je me suis donné étaient des réparateurs de beauté, tout ce qui me

Une enfance pas vraiment pépère

Fête du Livre de Bron / En 1987 à Lyon, Sorj Chalandon couvre pour *Libération* le procès Barbie. Dans les travées du public, son père, menteur, maltraitant. Dans *Enfant de salaud*, publié en septembre dernier, l'écrivain mêle avec rigueur, intelligence et une immense sensibilité, ces vies, la petite (celle du traître) et cette lutte infernale et sans cesse recommencée face aux crimes perpétrés contre l'humanité. Avant sa venue à la Fête du Livre de Bron, il se confie sur ce parcours et, comme une évidence pour ce reporter de guerre, sur l'Ukraine. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

« QUI PEUT DIRE AUJOURD'HUI, EN PAIX, QU'IL AURAIT ÉTÉ AVEC JEAN MOULIN ? PERSONNE »

« Je ne voulais pas que les gens se disent que Chalandon raconte encore son père. Il y a la grande Histoire (Izieu, Barbie) et la petite histoire minuscule (mon père) »

manquait dans mon enfance (beauté, lumière, culture). J'allais voir Marcel Maréchal au Théâtre du 8^e et j'étais en larmes, je voulais faire son métier. Mais journaliste, jamais. Là je n'avais pas le choix car je parlais de quelque chose de sacré pour moi : le procès Barbie. Pourquoi je retourne au procès ? Je retourne à Sabra et Chatila pour monter une pièce de théâtre (*Le Quatrième mur*), je retourne en Irlande car je suis luthier (*Mon traître*) et que je me fais trahir par un ami et là, je ne peux pas être dans le public ni évidemment être un enfant de victime, un juge, un avocat. À quel titre ces deux hommes, mon père et moi, sommes-nous là ?

Il y a aussi un aspect documentaire très important. Est-ce que c'est un devoir pour vous de témoigner, dire encore ce qu'a été ce procès, la déportation des enfants d'Izieu ?

C'est extrêmement important. J'ouvre le livre avec les enfants d'Izieu et c'était impensable de le faire avec les mensonges du père. Je ne voulais pas que les gens se disent que Chalandon raconte encore son père. Il y a la grande Histoire (Izieu, Barbie) et la petite histoire minuscule (mon père). Il se trouve que mon père, un gamin lyonnais, s'est retrouvé à Lyon habillé en Allemand alors que des années après, il assiste au procès de son chef. L'image est bouleversante. Mais je veux que les enfants d'Izieu barrent la route à ce faussaire, collaborateur, ce dingue.

JE VOUDRAIS QU'ON RIT AVEC ELLE

Votre mère occupe peu de lignes dans ce roman mais elles sont fortes. Allez-vous lui consacrer un roman un jour ?
Oui bien sûr quand elle n'existera plus. J'ai mis la première pierre ici, son départ à la retraite. Je le reprendrais intégralement dans un livre sur elle mais je ne peux pas maintenant. Elle est dans un déni

tellement violent, me demande où je vais chercher toutes ces histoires sur mon père ! Ce livre sur elle sera peut-être drôle. Je garde tout ce qu'elle me dit. Mais ce n'est pas tatie Danielle non plus. Elle n'est pas méchante. Elle n'a pas de clapet, tout sort. Mais que faire de ça ? J'ai peur qu'on rie d'elle et je voudrais qu'on rie avec elle. Et c'est aussi l'histoire d'un drame : une femme qui ne s'est pas protégée et n'a pas protégé ses enfants.

Enfant de salaud est aussi un grand livre sur Lyon. On est au fort Montluc, au service de santé des armées (actuel CHR), beaucoup aussi dans le 5^e arrondissement entre Saint-Jean et Saint-Paul. Aujourd'hui ce quartier est le refuge de groupuscules d'extrême-droite, là où a eu lieu le procès Barbie. Quel regard portez-vous sur cette ville où vous avez grandi ?

Mais il y a aussi Jean Moulin. À Lyon, il y avait les sabreurs versaillais puis les canuts. Les rebellions et la police impériale. Les collabos et les résistants, des fachos et des antifa, la colline qui prie et la colline qui travaille. J'ai un rapport amoureux à Lyon mais j'ai mis beaucoup de temps à revenir. J'ai pas mal fugué, fait l'école buissonnière. J'ai arpenté Lyon à pied, de Sainte-Irénée à Saint-Genis-Laval. Tout sauf l'appartement familial. Puis je me suis sauvé, j'ai pris le train gare de Perrache à seize ans pour aller à Paris où j'étais SDF pendant un an. Quand je suis revenu des années après, j'ai ré-aimé Lyon pour ses couleurs, sa lumière. Alors que quand j'étais enfant, Saint-Jean était un cloaque, l'eau coulait au milieu de la rue. C'était immonde. Mes grands-parents vivaient rue des Macchabées, vers la montée de Choulans. C'étaient de pauvres gens. Aujourd'hui c'est poutres apparentes et digicodes ! Quand je peux le faire, pour mon anniversaire j'emmène mes filles à Lyon, on se fait un bouchon, le musée Miniature et Cinéma. C'est

étrange. Je sais que je suis à Lyon. Je regarde par terre et il y a une lumière particulière. L'hiver il y a ce mélange des brumes du Rhône et de la Saône. Ça y est, j'aime ça car je suis devenu adulte et père. Refermer le livre du père fait de moi un père et non plus l'enfant qui met ses bras devant son visage pour ne pas être frappé.

Nous nous parlons au jour 2 d'une nouvelle guerre en Europe. Vous avez été grand reporter de guerre, vous évoquez l'Ukraine dans *Enfant de salaud* via votre père qui prétend s'être rendu dans les « plaines » de ce pays. Comment allez-vous aujourd'hui ?

Il y a une chose qui me taraude et une qui me hérise. Ce qui me taraude c'est que j'aimerais y être car le métier de journaliste c'est aller où les gens souffrent, ce n'est pas de pondre des éditoriaux sur l'OTAN. Et ce qui m'énerve c'est que tous les spécialistes du Covid sont devenus spécialistes de géopolitique ukrainienne et russe, les mêmes sur les réseaux, les machins avec le même ton péremptoire. J'ai envie de les envoyer au front. Il y a une vraie guerre. Le travail du journaliste c'est d'y être mais vu mon âge et le journal pour lequel je travaille (*Le Canard Enchaîné*) qui ne fait pas de grand reportage, ça m'est interdit. J'ai le plus profond irrespect pour les gens qui sont en paix et qui pérorent sur ce qui se passe et qui ne savent rien. Il faut écouter, il faut entendre, il faut apprendre tout le temps. C'est notre métier. Ce n'est pas réciter, dire et expliquer. On n'est pas encore en mesure d'expliquer. Il y a une agression manifeste, caractéristique. On regarde, on voit comment ça se passe. Ce qui est monstrueux, c'est que ce qui se disait auparavant seulement aux comptoirs de bistrot est multiplié par un milliard et tout le monde pense que... Mais vous pensez quoi ? Vous savez quoi ? Je ne me satisfais pas de France Info, des journaux sauf des envoyés spéciaux. Tous ces gens qui étaient absolument certains qu'il n'y aurait pas d'invasion disent que l'invasion était probable ! Ça me rend hystérique mais ça va se calmer. Une chose qui me trouble et m'embête depuis que je ne fais plus de terrain est ce sentiment d'impuissance humaine. Ce n'est pas parce que je vais mettre un drapeau ukrainien sur mon profil Facebook... pfff... Un peu de tenue, quoi !

Sorj Chalandon, *Enfant de salaud* (Grasset)

À l'hippodrome de Parilly dans le cadre de la Fête du Livre de Bron le vendredi 11 mars à 16h



/ LA CRITIQUE

ENFANT DE SALAUD

Un livre supplémentaire sur son père ? Non. *Enfant de salaud* n'est pas la suite de *Profession du père* (2015) au sein duquel Chalandon disait son enfance battue et les délires mythomanes de son paternel qui s'inventait des vies (compagnon de la chanson, prof de judo, initiateur du nouveau franc, conseiller de De Gaulle, agent secret pour l'OAS...). Sorj Chalandon livre, ici, des découvertes faites durant le confinement aux Archives du Nord. Son père n'était rien de tout cela et pas même le Waffen SS qu'il prétendait être. Il a louvoyé, « porté trois uniformes en quatre ans », été « cinq fois déserteur de cinq armées », au service des Allemands mais aussi des Francs-tireurs et partisans ! Renvoyé de tout car « tu n'as pas fait l'affaire. Ce que tout le monde a toujours dit de toi ». Chalandon a l'intelligence d'alterner ce récit avec celui du procès Barbie en 1987 à Lyon (auquel son père a assisté dans le public) qui lui valut le Prix Albert-Londres pour ses articles dans

Libé où il resta de 1973 à 2007 avant de rejoindre *Le Canard Enchaîné*. Ne s'intéressant pas au bourreau mais aux victimes – dont les enfants d'Izieu –, ce grand reporter de guerre (Sabra et Chatila, l'Irlande du Nord, la Yougoslavie) livre une restitution de l'Histoire puissante. Vient aussi, au dehors et souvent de façon dialoguée, s'insérer sa mère pour des morceaux de bravoure sur la condition des petites gens. Ainsi, avec ce dixième ouvrage, il se défait de ses traîtres et du premier d'entre eux avant que sa route ne lui fasse croiser plus tard Denis Donaldson, membre de l'IRA et du Sinn Féin retourné par le MI5 britannique en 2005. De ces faits réels sidérants, Sorj Chalandon continue à faire des romans renversants. NP



"Un texte qui lève le tabou des difficultés liées à l'arrivée d'un enfant au sein du couple."

JEU. 10 MARS 20h30

C^{ie} Neuve | théâtre

Marguerite, l'enchantement

LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

la-mouche.fr

La MoucheSGL

Saint-Genis Laval

C10 direct
depuis Bellecour



**NTH8 /
THÉÂTRE . LYON 8E**

**ALGÉRIE,
HANA JAYIN**

ELSA ROCHER
COMPAGNIE NO MAN'S LAND

LUNDI 14 MARS À 20H00

**CE QUE VIT LE RHINOCÉROS
LORSQU'IL REGARDA DE
L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE**

* dès 10 ans

TEXTE DE JENS RASCHKE
MISE EN SCÈNE PAULINE HERCULE ET PIERRE GERMAIN
COMPAGNIE GERM36

DU 17 AU 19 MARS

jeu. 17 mars à 15h00
ven. 18 mars à 15h00 et 20h00
sam. 19 mars à 17h00

NTH8/

22 RUE DU CDT PÉGOUT LYON 8e
CONTACT@NTH8.COM
04 78 78 33 30





Un peignoir pour elle, une peignée pour lui

INDISPENSABLE



●●●●○ Belfast

Un film de Kenneth Branagh (G-B, 1h39) avec Caitriona Balfe, Jamie Dornan, Ciarán Hinds... (sortie le 2 mars)

1969. Les quartiers nord de Belfast où vit le petit Buddy sont la proie d'émeutes cristallisant la rivalité séculaire entre catholiques et protestants. Chronique d'une enfance entre blindés britanniques, premières amours, et perspective d'exil...

Branagh aura donc attendu trente ans et dix-neuf longs-métrages pour signer son réel "premier film", le plus ouvertement intime, sincère, autobiographique – et sobre, à mille lieues des remakes ou adaptations (Shakespeare, Christie, Marvel, Disney...) faisant jusqu'alors écran à son moi profond. Si ce carnet de souvenirs pudique reste classique dans la fond (le petit héros ayant neuf ans, c'est l'âge de toutes les découvertes, des bêtises et des premiers chagrins marquants), le climat politico-social le colore d'une teinte originale. Une teinte d'autant plus travaillée que l'ensemble du film est photographié en noir et blanc, à l'exception du prologue, de l'épilogue et des séquences de spectacle vivant, moments d'épiphanie pour le futur comédien. Resserré sur la famille, *Belfast* insiste sur la chance d'avoir été entouré de grands-parents ouverts, soudés et aimants (Ciarán Hinds et Judi Dench, couple inattendu porteur de toute une mémoire ouvrière) ainsi que de parents aux principes moraux structurants. Une œuvre sans afféterie et universelle, puisque dédiée à « ceux qui sont restés et ceux qui sont partis ».



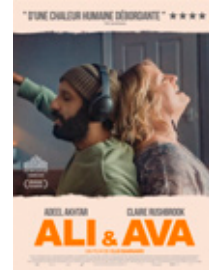
●●●●○ Rien à foutre

Un film de Emmanuel Marre & Julie Lecoustre (Fr-Bel, 1h52) avec Adèle Exarchopoulos, Alexandre Perrier, Mara Taquin... (sortie le 2 mars)

Cassandra travaille comme hôtesse de l'air pour une compagnie *low-cost* basée dans une île méditerranéenne. Entre vols répétitifs et coups d'un soir arrosés, sa vie tient de la routine d'une *spring breakeuse* à

l'année. Vient le moment d'évoluer et de revenir au bercail... Rarement on aura autant eu l'impression de "voir" sur écran un livre de Houellebecq : mêmes protagonistes roboïdes, petits soldats interchangeables du capitalisme zombifiés par la consommation de sexe et de stupéfiants divers ; même minutie dans la description des process, du vocabulaire *corporate*, du management standardisé des multinationales ; même observation clinique du vide existentiel et de l'ennui abyssal que ces métiers survendant du kif, du fun et des sourires de façade procurent à leurs employés. Il faut, au passage, un sacré talent pour documenter le désœuvrement sans lasser son public : le choix des cinéastes de filmer de manière quasi amateur les séquences de soirées restituées parfaitement l'improvisation totale des nuits sans lendemain de Cassandra. Et puis *Rien à foutre* bifurque, passée sa moitié, sur un autre film évoquant davantage le cinéma des Dardenne, quand Cassandra rentre chez son père et sa sœur en Belgique. Ce segment permet de comprendre son besoin de changer d'air et de s'inventer une vie à elle. Avec sa moue lasse, Adèle Exarchopoulos est l'interprète idéale de ce faux film mineur qui, contrairement à ce que son titre en apparence provocateur pourrait laisser croire, travaille son sujet en profondeur.

À VOIR



●●●●○ Ali & Ava

Un film de Clio Barnard (G-B, 1h35) avec Adeel Akhtar, Claire Rushbrook, Shaun Thomas... (sortie le 2 mars)

Ils vivent dans des quartiers et familles que tout oppose : lui dans la communauté indienne, elle jadis avec un nationaliste anglais. Mais la musique et leur solitude va rapprocher ces quadra-

quinqua, en dépit des autres. L'amour est toujours un combat au pays de Shakespeare. Dans le sillon du Ken Loach de *Just A Kiss* (2004), Clio Barnard montre le manque de porosité toujours marqué dans une société britannique favorable au communautarisme – avec notamment pour conséquences le fait que les groupes ethniques ou cultu(r)els se trouvent assignés à des quartiers, rendant plus difficile la possibilité de la mixité et favorisant le repli identitaire de toutes parts. Il ne reste que le langage universel de la musique pour fédérer les âmes de bonne volonté ; à cette enseigne, la séquence montrant Ali se faire caillasser sa voiture par des gosses lorsqu'il pénètre le quartier où vit Ava, avant de conquérir tout le monde en parlant du DJ local et de pousser du gros son, est la plus enthousiasmante de cette histoire, hélas immortelle.

/ LE FILM DE LA QUINZAINE

KUNG-FU ZOHRA

Comédie / Pour faire cesser les coups de son mari, une fan de kung-fu s'initie auprès d'un maître. Mabrouk El Mechri signe une proposition culottée (et forcément clivante) mêlant son amour du cinéma de genre à son intérêt pour les personnages déclassés. Un film avec du propos, qui tombe à propos. PAR VINCENT RAYMOND

Quand Zohra a épousé Omar, il était attentionné et charmant. Mais l'alcool, les déconvenues professionnelles, les frustrations personnelles ont transformé le prince charmant en un tyran domestique violent et manipulateur. Craignant de perdre leur fille dans une séparation, Zohra encaisse. Jusqu'au jour où un maître ès arts martiaux va lui donner technique et courage pour riposter.

Loin de faire de la question des violences faites aux femmes un spectacle ou un alibi, Mabrouk El Mechri la désigne comme sujet

Dix ans après ses derniers faits d'armes, Mabrouk El Mechri renoue avec le grand écran et surtout avec son registre de prédilection : la comédie dramatique en lien direct avec un sport de combat. *Virgil* (2005) s'inscrivait ainsi dans le milieu de la boxe, *JCVD* (2008) tournait autour de la figure (réelle et fantasmée) de l'icône du full contact, Jean-Claude Van Damme. *Kung-fu Zohra* revisite à présent l'univers des productions issues des studios Golden Harvest – rendant hommage au passage, via le graphisme de son affiche, au promoteur de leur diffusion en France, René Chateau grâce auquel le cinéaste les a découvertes – comme les séries ou films d'action initiatiques que sont *Kung Fu* (1972-1975) ou *Karaté Kid* (1984). La grande différence réside dans le contexte où se déroule l'histoire, partiellement lié à la vision par Mabrouk El Mechri à son retour d'Hollywood du *Fatima* (2015) de Philippe Faucon – ne constituant pas de son propre aveu un cinéma qu'il pourrait faire, mais susceptible de nourrir son inspiration.

PLUS JAMAIS

L'idée peut sembler audacieuse d'associer la question des violences conjugales au cinéma de genre ; on sait pourtant bien depuis Bettelheim que parmi les fonctions du conte, l'une d'elles

visait à parler du réel sous des dehors récréatifs. Avec ses chorégraphies, sa mise en scène habile et référentielle reprenant les codes hong kongais, mais aussi ses têtes d'affiche appréciées du grand public (chapeau Ramzy Bédia et Sabrina Ouazani, parfaits), *Kung-fu Zohra* dispose ainsi de nombreux atouts pour faire passer un message... qui ne se résume pas à de l'autodéfense. Le restreindre à un "mode d'emploi" sans prendre en compte sa dimension parabolique reviendrait à discréditer par symétrie *J'ai pas sommeil* (1994) de Claire Denis parce qu'elle y présente un groupe de femmes – Line Renaud en tête – s'adonnant à des cours de self-défense pour pouvoir répliquer en cas d'agression. Ou criminaliser *Kill Bill* (2003) de Tarantino parce que le personnage de la Mariée opère une vengeance contre le père de sa fille après que celui-ci a essayé de la tuer – un film qui, au passage, paie lui aussi un large tribut au cinéma d'arts martiaux.

Loin de faire de la question des violences faites aux femmes un spectacle ou un alibi, Mabrouk El Mechri la désigne comme sujet et va même plus loin en imprimant à son récit une surreprésentation féminine : la voix off est ici portée par une narratrice différente de l'héroïne. Une observatrice légèrement excentrée (à la manière de Madame Jouve dans *La Femme d'à côté* de Truffaut), rendant compte avec son recul et sa bienveillance des difficultés de son amie ; sa contribution (et sa sororité, dit-on volontiers aujourd'hui) sera décisive dans l'émancipation de Zohra. Cette volonté de donner une "voix" différente va en cohérence avec la représentation de l'outre-périphérique que le film offre (celle d'une banlieue plus métissée que Saint-Germain-des-Prés), qui vaut à Mabrouk El Mechri l'aberrante accusation de racisme, au motif qu'il ancrerait un stéréotype d'Arabe violent – une vision orientée omettant à dessein les nuances apportées dans l'écriture des personnages, loin d'être réductibles à des caricatures généralisantes. À croire que ces accusations outrancières, donc dérisoires (et plutôt masculines, au passage), cherchent fallacieusement à maintenir l'invisibilisation des violences conjugales – qu'elles soient physiques ou psychologiques. Gageons qu'à l'instar de *Jusqu'à la garde*, *Mon roi* ou *Ne dis rien*, *Kung-Fu Zohra* contribue à cette mise en lumière par des femmes et des hommes de cinéma, d'un phénomène ne dépendant ni d'une origine ethnique ou religieuse, ni d'un désavantage ou d'un privilège social.

●●●●○ Kung-Fu Zohra

Un film de Mabrouk El Mechri (Fr, 1h39) avec Sabrina Ouazani, Ramzy Bédia, Eye Haïdara (sortie le 9 mars)



●●●○○ Robuste

Un film de Constance Meyer (Fr, 1h35) avec Gérard Depardieu, Déborah Lukumuena, Lucas Mortier... (sortie le 2 mars)
 ♦ [entretien avec Constance Meyer p.13](#)

Acteur monumental dans tous les sens du terme, Georges dépend pour le quotidien des services d'un garde du corps. Quand celui-ci part pour une autre mission, il se fait remplacer par

la jeune Aïssa, une lutteuse tout aussi robuste que Georges. Peu à peu, elle va gagner sa confiance... C'est presque un documentaire animalier qu'a réussi ici Constance Meyer autour de la Bête, du "monstre" cinématographique Depardieu – qu'elle avait déjà dirigé dans deux courts-métrages – : la contiguïté entre le rôle et le comédien/modèle est évidente. Le portrait indirect passe d'autant mieux que l'acteur n'est pas saisi dans sa caricature éculée d'ogre, mais dans son intériorité d'homme massif vieillissant, seul, intranquille, sans-gêne ; et surtout, à travers les yeux d'une jeune femme capable (physiquement et psychologiquement) de lui tenir tête. Le titre a beau être au singulier, la robustesse se trouve bien partagée par les deux protagonistes se jaugant et s'affrontant à égalité, comme des fauves ou des lutteurs durant tout ce film inattendu, mêlant séquences crépusculaires abstraites et saynètes cocasses de l'artiste au travail. Une jolie surprise.



●●●○○ Murder Party

Un film de Nicolas Pleskof (Fr, 1h43) avec Alice Pol, Miou-Miou, Eddy Mitchell... (sortie le 9 mars)

Architecte un brin coincée, Jeanne a été choisie pour réhabiliter le manoir familial de magnats des jeux de société. Elle y débarque le jour de la murder party hebdomadaire, laquelle débouche sur la mort du patriarche.

Un assassin rôde, bien décidé à recommencer ; Jeanne mène l'enquête... Avec ses aplats acidulés, ses décors et costumes extravagants oscillant entre rétro-kitsch et néo-gothique hollywoodien, *Murder Party* annonce clairement la couleur : nous sommes dans le second degré, le référentiel, le ludique. Inutile, donc, de chercher vraisemblance ou réalisme dans cet exercice de style plastique où un décalage sévit en permanence, à l'instar du fameux court d'animation de Tex Avery *Qui a tué qui ?* (1943). Ce décalage devrait mettre la puce à l'oreille du public – comme dans tout polar, mais n'en disons pas davantage... Très remarqué dans le court-métrage (il avait coécrit notamment *Yül* et *le serpent* et *Make it Soul*), Nicolas Pleskof s'offre, pour ses débuts dans le long, un enviable plateau de jeu, peuplé de talents prêts enchaîner les parties. Seul bémol : le choix d'une affiche outrageusement décalquée sur *Knives Out/À couteaux tirés* (2019) et surtout susceptible d'induire des spectateurs en erreur.



CRITIQUES SUR PETIT-BULLETTIN.FR

Viens je t'emmène de Alain Guiraudie (sortie le 2 mars)
Là-haut perchés de Raphaël Mathié (sortie le 2 mars)
Petite nature de Samuel Theis (sortie le 9 mars)

PAS VUS

The Batman de Matt Reeves (sortie le 2 mars)
Goliath de Frédéric Tellier (sortie le 9 mars)
Permis de construire de Eric Fraticelli (sortie le 9 mars)
Les Meilleures de Marion Desseigne-Ravel (sortie le 9 mars)
The Housewife de Yukiko Mishima (sortie le 9 mars)
La Mif de Frédéric Baillif (sortie le 9 mars)
Sans Frapper de Alexe Poukine (sortie le 9 mars)
BTS Permission to dance on stage - Seoul: Live viewing de Big Hit Entertainment (sortie le 9 mars)
A demain mon amour de Basile Carré-Agostini (sortie le 9 mars)
Ma nuit de Antoinette Boulat (sortie le 9 mars)
La Campagne de France de Sylvain Desclous (sortie le 9 mars)
L'Homme de Dieu de Yelena Popovic (sortie le 9 mars)
Théo et les métamorphoses de Damien Odoul (sortie le 9 mars)
Women Do Cry de Mina Mileva, Vesela Kazakova (sortie le 9 mars)



RENCONTRES LETTRES ET ÉCRAN

Tant qu'il y aura des livres, il y aura des films – le cinéma aimant autant la littérature qu'Alexandre Dumas l'histoire. Pour preuve, voyez le soir du jeudi 10 mars où deux adaptations épousant des registres différents donnent lieu à des séances spéciales. Au Pathé Bellecour à 19h30, Christophe Barratier vient présenter en avant-première la suite des *Souvenirs d'enfance* de Marcel Pagnol, *Le Temps des secrets* – 32 ans après *Le Château de ma mère* d'Yves Robert, on se doute que la distribution sera sensiblement différente – pendant que Stéphane Brizé accompagne à 20h aux Alizés de Bron dans le cadre de la Fête du Livre une projection de sa transposition de *Une vie* (2016) d'après Maupassant. Deux salles, deux ambiances.



RÉTROSPECTIVE RAPPENEAU : HUIT, ÇA NE SUFFIT PAS

S'il n'avait été cinéaste, Jean-Paul Rappeneau eût pu exercer la profession d'orfèvre – d'ailleurs, sa filmographie perlée aligne huit joyaux entre *La Vie de Château* (1966) et *Belles Familles* (2015) témoignant chacun de son perfectionnisme lapidaire et d'une affection pour les horlogeries de précision – voire "à complications" – qui en remonteraient aux maîtres américains du genre. Aussi flamboyant dans le genre épique (*Le Hussard sur le toit*) que dans la comédie (*Tout feu tout flamme*), c'est dans le mélange des deux qu'il se distingue avec des films d'aventure irrésistibles de fantaisie, autant portés par des compositions virevoltantes (ah ! la partition de Michel Legrand pour *Les Mariés de l'an deux*) et des personnages féminins au débit de mitraille plus qu'obstinés en remontant à leur partenaire masculin (Catherine Deneuve dans *Le Sauvage*, Isabelle Adjani dans *Bon voyage*). L'arbre (massif) *Cyrano de Bergerac* ne doit donc pas masquer son œuvre que l'Institut Lumière propose de revisiter dans une intégrale proposée jusqu'au 23 mars – et notamment les mercredi 2 et jeudi 3 mars à l'occasion de trois séances ainsi qu'une rencontre en compagnie du principal concerné. À ne pas manquer.



38^e Refflets
CINÉMA IBÉRIQUE & LATINO-AMÉRICAIN
Villeurbanne & Métropole de Lyon
16 – 29 MARS 2022

Pour sa 38^e édition, les Refflets poursuivent leur long et passionnant voyage au cœur du cinéma ibérique et latino-américain !

Au programme

- 45 films diffusés
- 14 pays représentés
- 8 films en *Compétition*
- 9 avant-premières
- 26 films inédits
- 5 *Minutos Picantes*
- 4 *Salsa picante*

Suivez-nous sur Facebook !
[/lesreflets](#)

LE ZOLA CINÉMA

WWW · LES REFLETS - CINÉMA · COM

DHARAMSALA PRÉSENTE

'La rencontre inédite entre deux acteurs impressionnants'

Causette

GÉRARD DEPARDIEU

DÉBORAH LUKUMUENA



60^e SEMAINE DE LA CRITIQUE CANNES 2021
 FILM D'OUVERTURE

ROBUSTE

UN FILM DE CONSTANCE MEYER



LE 2 MARS AU CINÉMA




© CREATION
11 → 12/03
COSMOS THÉÂTRE MUSICAL
WITOLD GOMBROWICZ
FERNANDO FISZBEIN
JACQUES OSINSKI
ENSEMBLE 2E2M
CARABANCHEL
B! DRAME CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE LYON
7 rue Orsel 69600 Oullins theatrelarenaissance.com
La Renaissance THÉÂTRE + MUSIQUE
C'EST COMME ÇA (SI VOUS VOULEZ)
LUIGI PIRANDELLO
JULIA VIDIT
LA MANUFACTURE (CDN DE NANCY) THÉÂTRE
17 → 19/03

ÉCRANS MIXTES : COME BACK TO THE FRONT

Festival / Elle fut la dernière des manifestations d'envergure à se tenir à Lyon avant l'improvvisu du premier confinement. Deux ans plus tard, alors que le spectre covidien semble refermer sa funeste parenthèse, Écrans Mixtes s'apprête à ouvrir une très prometteuse douzième édition. PAR VINCENT RAYMOND

La scintillante présence du roi du strass-system John Waters n'avait pu empêcher les lumières d'Écrans Mixtes de s'éteindre en 2020 dans un mixte d'angoisse et de précipitation ; c'est plutôt l'espoir qui souffle cette année sur le festival du cinéma queer lyonnais. Espoir dans l'avenir tout d'abord : après une bonne décennie d'existence – et en dépit de divers tracés politiques – la manifestation ayant fait la preuve de sa pertinence auprès du public par l'exigence de sa programmation et multiplié les invités de prestige, se trouve confortée par de nouveaux (et solides) partenaires. Espoir dans le présent immédiat, avec une affiche 2022 des plus attractives – et l'on ne parle pas seulement de celle dessinée par Edi Dubien, mais des noms des invitées et invités.

CATHERINE ET COMPAGNIE

Présidente du jury chargée de départager les huit longs-métrages internationaux en compétition (et de remettre au lauréat un prix non négligeable de 10 000€ d'aide à la diffusion en France), Catherine Corsini est aussi conviée pour une rétrospective intégrale de son œuvre ainsi



Un vrai film de genres

qu'une masterclass le 5 mars aux Célestins – cela au moment où sa dernière réalisation *La Fracture* vient de récolter le César de la meilleure actrice dans un second rôle pour Aissatou Diallo Sagna. Autre cinéaste à faire l'objet d'un coup de projecteur particulier, le sublime plasticien Bertrand Mandico. Si la totalité de son abondante filmographie fantasmagorique ne sera pas projetée, on peut notamment compter sur *Ultra Pulpe*, *Les Garçons sauvages* ou le dernier en date *After Blue (Paradis Sale)* pour prendre sa dose de glitter hormonal.

Parmi la profusion des axes du programme, outre le Panorama avant-premières brossant comme son nom l'indique, un état des lieux de la diversité et de la production en cours (on y retrouve aussi bien la comédie

La Revanche des crevettes pailletées que le drame israélien *Les Battantes*) ; outre l'hommage à Pier Paolo Pasolini à l'occasion de son centenaire, porté par Ninetto Davoli et relayé par quatre films (*Enquête sur la sexualité*, *Médée*, *Uccellacci e ucellini*, *Les Mille et une nuits*), notons un très bien pensé "Focus Maghribia Matrimonia", qui confronte cinq œuvres signées par des réalisatrices dont *Les Silences du palais* de Moufida Tlatli (1994) et l'immanquable *La Belle et la Meute* (2017) de Kaouther Ben Hania, au dispositif implacable. Et puis des documentaires en pagaille et des courts-métrages à foison, le 8 mars inclus dans le festival ; tout pour faire un grand cru.

Écrans Mixtes

Dans les cinémas de Lyon et de la Métropole du mercredi 2 au jeudi 10 mars

SPORT, LITTÉRATURE ET CINÉMA : QUOI DE 9 ?

Festival /

La neuvième édition du festival hivernal de l'Institut Lumière débute le 9 mars et consacre sa soirée d'ouverture à un hommage à l'ancien n°9 de l'OL, Bernard Lacombe.

Pas de film sur le base-ball en revanche – l'un des rares sports à se jouer avec des équipes de 9 – mais jusqu'au 13 mars beaucoup de reprises d'œuvres très récentes ayant un peu souffert lors de leur première exclusivité en salle (*Les Joueuses* de Stéphanie Gillard, portrait de groupe avec dames de l'équipe féminine de l'OL ; *Slalom* de Charlotte Favier, histoire d'une emprise destructrice dans le milieu de ski ; *Cinquième Set* de Quentin Reynaud, ou les désarrois d'un tennisman en perte de repères).

Bien entendu, il faudra compter sur le documentaire annuel de Marc Sauvourel (la cuvée 2021 s'intitule *Azad - l'histoire du judoka iranien Saïd Mollaei*), quelques films classiques (*La*



Toi ! Viens au festival !

Solitude du coureur de fond de Tony Richardson, *Le Champion* de Mark Robson ou même *Rocky IV: Rockyvs. Drago* de Stallone en version *director's cut*) ainsi que la présence de grands noms comme Clarisse Abgégneou, Marie José Pérec, Bernard Hinault. Une reprise en douceur. VR

Sport, littérature et cinéma

Du mercredi 9 au dimanche 13 mars à l'Institut Lumière

« DEPARDIEU MET EN VALEUR L'INSTINCT DANS L'ART »

Robuste / Parmi les premiers longs-métrages présentés lors du dernier festival de Sarlat figure celui de Constance Meyer, *Robuste*, qui met face à face un Depardieu presque autobiographique face à une Deborah Lukumuena peu impressionnée. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Vos courts-métrages mettaient déjà en scène Gérard Depardieu en situation de fragilité, sont-ils peu ou prou des prologues à *Robuste* ?

Constance Meyer : Il y a une forme de continuité qui n'est pas forcément voulue. J'ai toujours écrit des rencontres qui modifient un peu les trajectoires des deux personnages. Ce n'étaient jamais des films flamboyants avec des retournements de situation très forts, mais plutôt dans une forme d'intimité. En cela, je pense que *Robuste* ressemble aux courts-métrages que j'ai faits, qui sont toujours des face à face, la rencontre de deux univers, de deux solitudes et de deux personnages qui s'apportent quelque chose et se se font grandir.

Dans *Robuste*, Georges (Gérard Depardieu) vit en vase clos, souffre de tachycardie, est harcelé par des avocats, collectionne les poissons de hauts fonds dans des aquariums pressurisés ; sa garde du corps Aïssa (Déborah Lukumuena) subit le stress de sa versatilité, de ses caprices mais aussi de sa vie personnelle et de ses combats de lutte. C'est un film sur la pression...

Je pense que c'est par imprégnation sur le monde dans lequel on vit : il y a une pression ambiante qui doit probablement transparaître dans le film. Ce qui m'intéressait, c'était la confrontation



L'important est d'être Constance (et la Meyer)

entre ce qu'on vit intérieurement et physiquement. Georges est à un moment donné de sa vie ; il a eu une carrière, il est célèbre mais il y a un manque d'envie, une fuite permanente de ses responsabilités de père, d'acteur. La rencontre avec Aïssa va lui permettre de renouer avec une envie de vivre – qui est en fait un retour à son art, ce qui le tient debout.

Vous avez écrit les rôles pour vos acteurs ; or l'alchimie aurait pu ne pas fonctionner à l'écran entre les deux comédiens...

Tout à fait. Ça, c'est toujours un risque, mais j'ai organisé deux rencontres entre Deborah et Gérard et je les observés. Ils ont lu le scénario, je ne leur ai pas demandé de jouer et pendant ce temps-là, j'ai fait semblant de les écouter mais en fait je les regardais. Je trouvais que c'était magnifique, que ça marchait, qu'il y avait quelque chose. En plus, ils avaient tous les deux cette intelligence de ne pas chercher à exposer quoi que ce soit, ils étaient eux-mêmes, ils se regardaient, ils se parlaient... C'était déjà mes personnages ; je n'avais besoin de rien d'autre.

Il y a une part d'animalité chez Georges qui, sur le plateau, renifle sa partenaire de jeu. Est-ce quelque chose que vous aviez déjà observé chez Gérard Depardieu ou que vous avez surpris dans cette séquence ?

En fait, avec Depardieu, je crée des situations dans lesquelles, comme je le connais bien, je sais qu'il va probablement faire certaines choses. Je répète avec les autres acteurs ; lui arrive au dernier moment et je lui dis : « voilà, il va se passer ça, ça et ça ». Et souvent, il se passe ce que je crois qu'il va se passer ou pas, d'ailleurs, ou des choses complètement plus folles

ou des choses beaucoup plus pudiques ou plus poétiques. On n'est jamais à l'abri d'une surprise ! C'est quelqu'un qui met énormément en valeur l'instinct dans son art, dans l'art en général. Il n'aime pas dire qu'il faut travailler avant ; ça l'énerve. Peut-être que ça l'énerve parce qu'en fait, il travaille malgré lui, mais la réflexion, le côté un peu prise de tête des réalisateurs, ça peut certainement l'énerver.

Le cinéma est-il pour vous une forme de sport de combat ?

C'est un sport de combat dans le sens où il y a des corps qui se regardent et s'affrontent mais pas dans le côté forcément combatif du processus. Même si je n'aime pas trop le voir comme ça, il faut quelque chose de très déterminé. On peut aussi choisir de ne pas voir les choses comme des obstacles ou comme des batailles à mener. Pour préserver la créativité, il faut être entouré de gens, d'alliés qui ont envie de faire la même chose et du coup, ça ressemble beaucoup moins à une bataille ou à un combat qu'à une entreprise collective où tout le monde s'accorde sur la même envie. Il y a toujours un peu cette image du chef de guerre, que je n'aime pas trop...

+ Entretien en version longue sur petit-bulletin.fr + critique p.11

SALLE DE SPECTACLES VAUGNERAY (69)

L'INTERVALLE

SUZANE

1^{re} PARTIE : MELBA

JEU. 17 MARS 20H30

INFOS : 04 78 57 83 80 WWW.CCVL.FR

Vallons Lyonnais

ARTS EN SCENE

LYON

AUDITIONS 2022

RÉUNIONS D'INFORMATION
18 mars, 6 avril, 13 mai

ECOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE
FORMATION PROFESSIONNELLE

+33 (0)4 78 9 18 06
contact2022@arts-en-scene.com
www.ecole-theatre.net
blog.artsenscene.com/
Facebook : artsenscene.theatre.lyon
Instagram : @artsenscene
12 rue Jangot, 69007 LYON

ÉCOUTEZ VOIR LA VIE INVISIBLE

Théâtre / Avant de présenter *Un Sacre* aux Célestins en mai, Lorraine de Sagazan propose au Point du Jour une plus petite forme, *La Vie invisible*, conçue avec le même auteur Guillaume Poix. Où il est question de la perception d'une pièce par un malvoyant. Délicat et déstabilisant. PAR NADJA POBEL

Thierry, la cinquantaine, a perdu quasi totalement la vue depuis plus de trente ans. Il a participé à un stage qui questionne la perception du réel, initié par Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix dans le cadre de la Comédie itinérante de Valence (en 2020) avec des personnes aveugles et malvoyantes. Voilà ce que raconte d'emblée ce comédien non-professionnel pour amorcer une heure de spectacle dans laquelle deux acteurs de métier (dont Romain Cottard, fidèle de la Compagnie La Brèche) vont tenter de rejouer une pièce que Thierry a vu avec sa mère. Elle lui commentait ce qui se passait sur le plateau, il tente de s'en souvenir. Il a oublié le nom du metteur en scène, de l'auteur et même du titre de la pièce.

C'est pourtant lui qui va guider ses acolytes pour restituer ce qu'il a entendu – la banalité d'un couple qui se déchire autour d'un enfant – et s'approcher au plus près de ses souvenirs. La répétition est une des forces de ce travail qui permet d'aller au plus près de la fabrication de l'art théâtral. Sur un tréteau, déplaçable partout (à Lyon ce sera dans



Même la cigarette est invisible !

La répétition est une des forces de ce travail qui permet d'aller au plus près de la fabrication de l'art théâtral

l'Institution Notre-Dame des Minimes, pas dans le Théâtre du Point du Jour qui le programme), avec quelques rideaux, un projo et un banc

pour décor, les indications de Thierry s'insèrent dans le dialogue du duo qui, à son tour, relaye, au milieu de la fiction, la vie personnelle de Thierry.

SE COGNER AU RÉEL

Ce maillage est l'autre trame de cette pièce parfaitement cousue. Guillaume Poix, au fil de ses textes, démontre son grand talent d'écrivain (c'est dire s'il ne faudra pas rater *Un sacre* bientôt aux Célestins comme *Les Fils conducteurs* aux Clochards Célestes jusqu'au 6 mars). Ainsi Thierry est-il handicapé depuis un accident de voiture survenu à seize ans qui lui a fait perdre tout lien paternel. Alors quand un bruit de crissement résonne dans *La Vie invisible* et que la mère hurle de douleur, de qui parle-t-on ? Jusqu'à une lettre finale adressée au père, la fiction et le réel s'entrecroisent et les barrières tombent au point que parfois ce travail se regarde... en fermant les yeux.

La Vie invisible

À l'Institution Notre-Dame des Minimes (65 rue des Aqueducs, Lyon 5^e - une programmation hors-les-murs du Théâtre Point du Jour) ; du mardi 15 au vendredi 18 mars



Par chœur !

LE RAOUL FAIT SA CÉRÉMONIE

Théâtre /

D'annulation (sa création au In d'Avignon 2020) en reports, la troisième création du Raoul Collectif belge arrive enfin à Lyon. S'il nous a échappé jusque-là, ce spectacle attise la curiosité au vu des ovnis qu'étaient les

deux précédents : *Le Signal du promeneur* et *Rumeurs et petits jours*.

Cette bande de garçons qui ont appris le métier dans l'exigeant et féroce conservatoire royal de Liège se retrouvent pour une cérémonie, mais pour célébrer quoi ?

Quel costume mettre ? Comment se comporter ? « Il semblerait que tout soit passé ou dépassé, que tout ait déjà été inventé. Nous nous en réjouissons : délivrés de cette ambition d'avoir à délivrer du neuf, nous voulons affirmer que dans un monde qui se détruit, la création reste le seul moyen de ne pas se détruire avec lui » disent-ils en cœur à propos de leur collectif créé en 2009.

Alors ils font du théâtre comme on débroussaille un chemin jamais tout à fait rendu net. Dans *Le Signal*, ils traversaient le destin de figures marginales, parfois bourreaux (l'aventurier Mike Horn, l'assassin Jean-Claude Romand...) pointant ce qui rend la société indigeste. Dans leur deuxième mise en scène, ils évoquaient, via une émission de radio qui partait en live, comment grandir en ce monde sous cloche du capitalisme. Ils tentent à nouveau de trouver de l'air et d'observer les déraillements. NP

Une cérémonie

Au Théâtre de la Croix-Rousse du mardi 15 au vendredi 18 mars

UN SLOW À LA FLAMANDE

Danse /

Le chorégraphe Jan Martens est l'une des figures montantes de la danse flamande qui en compte tant ! Son œuvre débute en 2010 et elle est d'emblée marquée par une démarche originale : non pas imprimer aux corps une gestuelle et un univers imaginaire mais partir de la vie quotidienne, du réel des gestes et des mouvements.

En 2021, au Festival d'Avignon, l'artiste, né en 1984, enthousiasme le public avec *Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones*, directement inspiré par les manifestations pour la défense du climat, Black Lives Matter et le mouvement des Gilets jaunes. À la Maison de la Danse, dans le cadre du festival Sens Dessus Dessous, Jan Martens présente l'une de ses premières pièces, *Sweat Baby Sweat* (2011), duo-performance sur l'amour.

Les plus anciens d'entre nous se souviennent peut-être de l'extraordinaire duo *Eden* (1986) de Maguy Marin où durant toute la pièce la danseuse évolue en portée autour de son partenaire masculin, sans jamais mettre



Et tout ça, sur la banquise !

un pied à terre. L'amour s'y jouait en apesanteur. Dans la pièce de Martens, le danseur et la danseuse restent eux aussi collés l'un à l'autre, aimantés par la passion. Leurs mouvements peuvent se montrer particulièrement lents et proches du butô japonais ou parfois beaucoup plus acrobatiques et rock'n'roll. JED

Jan Martens, Sweat Baby Sweat

À la Maison de la Danse le mardi 8 mars

« JAMAIS DE MA VIE JE LE RACONTE À QUI QUE CE SOIT »

Humour / Quand Fanny Ruwet ne délivre pas sa chronique sur France Inter, elle crée des podcasts ou écrit des courts-métrages. Actuellement, l'humoriste belge - reine du malaise - joue en tournée son spectacle *Bon Anniversaire Jean : un recueil introspectif des doutes, des peurs et des hontes d'une misanthrope assumée, orné de sujets plus profonds (la santé mentale, le non-désir d'enfant, sa bisexualité...)* Rencontre. PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSSEN

Quel est le point de départ de votre spectacle *Bon anniversaire Jean* ?

Fanny Ruwet : Le fil rouge, c'est l'anniversaire de Jean, un garçon qui m'avait invitée par erreur à son anniversaire quand j'avais douze ans. Quand je suis arrivée sur place, on a réalisé qu'il avait interverti deux numéros de téléphone. C'était très gênant. Je prends ça comme base pour parler de plein de choses, pour aborder les moments où tu n'es pas à ta place, où tu ne sais pas t'intégrer ou comment agir...

Vous parlez aussi de bisexualité, du non-désir d'enfant, du malaise en société et vous êtes associée à *Night Line*, une association qui s'engage pour la santé mentale des étudiants. Votre art revêt-il un rôle didactique?

Ce n'est pas le but. Il y en a qui le font

très bien, mais ce n'est pas mon truc. Je raconte mes petites histoires d'amour avec des garçons et des filles... J'ai plutôt envie de faire passer ça dans la normalisation des choses. Le fait d'entendre parler de ces sujets sur la radio publique française, ça fait déjà un peu son taff je crois. Par contre, j'appuie un peu plus sur le sujet de la santé mentale des étudiants car c'est une période où on en a besoin. C'est encore un peu mal considéré.

Ces sujets sont-ils toujours abordés par le prisme de votre histoire personnelle ?

C'est seulement du vécu que j'essaie de faire passer à travers des émotions universelles. Je n'ai pas de connaissances claires en santé mentale. Je préfère vraiment passer par mon histoire car je ne peux pas avoir tort.



Quant on capte le chat qui va taxer dans le frigo

On a pourtant l'impression que celle que l'on appelle "la reine du malaise" ne s'interdit rien. Comment prendre plaisir à créer ce malaise ?

Le fait de pouvoir jouer avec, ça permet de reprendre le contrôle. J'ai fait un jeu de quelque chose qui, à la base, était un défaut. Ça m'arrivait tellement de fois d'être en situation de malaise parce que je n'avais pas les codes, etc. En reprenant le contrôle, je passe de victime à protagoniste.

Pourquoi la misanthrope revendiquée que vous êtes s'inflige-t-elle de jouer devant des centaines d'êtres humains ?

C'est parce qu'ils ne peuvent pas répondre. Là est la subtilité. C'est beaucoup plus facile d'être dans un cadre codifié "je joue, vous écoutez, vous rigolez, je m'en vais" plutôt que dans une conversation spontanée. Quand tout est scénarisé c'est très simple.

La déformation du comique existe-elle vraiment ?

De ouf. Et c'est problématique. J'ai énormément de choses à écrire (*Drôle*, les chroniques, le stand-up...). Dès qu'il se passe un truc dans ma vie, je pense à où est-ce que je pourrais le mettre ? C'est fatigant.

En Belgique, le statut d'humoriste appartient au secteur de l'événementiel. Il n'est pas reconnu officiellement. Cette dénégation n'est-elle pas dangereuse pour la légitimité des humoristes ?

Heureusement, c'est en train de bouger avec la Fédération Belge des Professionnels de l'Humour. J'ai eu la chance que ça devienne très vite mon métier dans le sens où ça payait mon loyer et c'était ma seule activité professionnelle. Donc, ça légitime ton travail.

Fanny Ruwet

À la Salle Molière samedi 12 mars

PERSONNE NE SAURA QUE C'EST MOI

Vous avez récemment coécrit la partie stand-up de la série *Drôle* de Fanny Herrero sur Netflix. Comment avez-vous vécu l'exercice d'écrire des vannes pour des autres ?

C'était la première fois. Pour la première saison, c'était assez difficile. Les personnages n'étaient pas encore créés, on découvrait leurs personna-

lités au fur et à mesure. Les stand-up qu'on écrivait permettaient de raconter leur vie. C'est curieux, il faut à la fois mettre des choses de soi pour sonner juste et à la fois on peut se permettre des choses qu'on n'oserait jamais dire. Il y a un truc qui m'est arrivé, je me suis dit : « *jamais de ma vie je le raconte à qui que ce soit* » et là, ce sera sur Netflix. Parce que cette anecdote sera dans la bouche de quelqu'un d'autre. Et personne ne saura que c'est moi.



	DEBOUT SUR LE ZINC 09/03/2022 RADIANT BELLEVUE
	JASON BROKERSS 16/03/2022 RADIANT BELLEVUE
	ALEX JAFFRAY 02/04/2022 LE TOBOGGAN
	VIRIGINE HOCQ 20/04/2022 RADIANT BELLEVUE
	OLIVIA MOORE 21/04/2022 RADIANT BELLEVUE
	PANAYOTIS PASCOT 25/04/2022 RADIANT BELLEVUE

WWW.ESPACEGERSON.COM

NINKASI

Monophonics
IT'S ONLY US TOUR
+ PONTA PRETA

30.03.22
19H — 17€

NINKASI
Ninkasi Gerland/Kao
267 rue M. Mérieux, Lyon 7
licences spectacle 1-1076199 / 2-1076199 / 3-1076200

Exposition de Troty
à la Brasserie de l'Amour
82 rue Magenta, 69100 Villeurbanne
Mars - Avril

Vernissage
le 4 mars
dès 18h30

Lundi - Mercredi
17h - minuit
Jeudi - Samedi
17h - 01h

3—13
mars
2022

CRÉATION

La Ligne solaire

De Ivan Viripaev
Mise en scène
Cécile Auxire-Marmouget

Une comédie
lumineuse
sur le couple
d'aujourd'hui.



Célestins
THÉÂTRE DE LYON

Une création
alliant
théâtre et
cinéma :
au plus près
des corps,
des émotions.

La Mouette

D'après Anton Tchekhov
Mise en scène Cyril Teste /
Collectif MxM

2—12
mars
2022

COPRODUCTION

THEATREDESCELESTINS.COM f i y t

L'Émplacement agence - Illustration: Martin Labran - Licences: 1119751 / 1119752 / 1119753

& AUSSI

CIRQUE

Le chant du vertige

La compagnie circassienne Lapsus, à l'origine de *Six pieds sur terre* il y a quelques années, s'appuie sur le bien-nommé roman de Pierre Ducrozet *Le Grand vertige* pour jouer de l'apesanteur et du défi de rester debout. Heureux mariage de la littérature et du cirque.

Polaris
5 avenue de Corbetta, Corbas
Ven 4 mars à 20h30 ; 9€/12€/15€

THÉÂTRE

La Brèche

Le metteur en scène Tommy Milliot nous a épatés récemment à la Comédie-Française par sa simplicité à porter au plateau une autrice catalane méconnue en France, Lluïsa Cunillé. Depuis il s'est empêtré dans un texte trop grand pour lui pour l'instant (*Médée* aux Célestins il y a quelques mois). Il revient à Lyon avec un travail antérieur aux deux autres, créé dans le In d'Avignon en 2019. *La Brèche* est adaptée d'un texte de Naomi Wallace sur un groupe d'adolescents devenus adultes qui se retrouve à l'enterrement de l'un d'eux.

Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
(04 72 07 49 49)
Jusqu'au 5 mars, mar, mer, ven à 20h, jeu, sam à 19h30 ; de 5€ à 27€
+ entretien sur petit-bulletin.fr

HUMOUR

Jean-Rémi Chaize

2^e one-man de cet acteur diplômé de l'ENSATT qui avait fait une première incursion mémorable dans ce milieu avec *On n'est pas des chiens*, *Vivant* promet d'être aussi sensible que drôle avec « des personnages qui traversent leur vie comme on traverserait la route sans prendre le pas-sage piéton ».

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
(04 78 27 96 99)
Du 2 au 5 mars, à 20h30 sf sam à 21h15 ; 15€/17€

THÉÂTRE

Pangolarium

Bien avant que la pandémie mondiale ne fasse sortir des limbes cet animal étrange, Nicolas Liautard et Magalie Nadaud avaient imaginé une jeune mutante recluse, au bras recouvert d'écaillés. Ce conte SF promet autant pour sa thématique que par le travail sur le décor avec un mapping qui permet de changer d'univers immédiatement.

TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e
Sam 5 et dim 6 mars sam à 18h, dim à 15h ; de 5€ à 20€

THÉÂTRE

Crari or not crari

Émilie Anna Maillet et sa Compagnie Ex Voto à la lune proposent, en une heure et pour les ados, de faire ou pas crari, soit « faire genre ». Des ados sont conviés à une fête, de même que vous, via Instagram et voilà que cette installation connectée promet de faire éprouver les émotions traversées à cette période qui n'est pas la plus simple de l'existence !

TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e
Jusqu'au 9 mars à 14h30, mer 2 et 9 mars à 15h et 19h, sam 5 mars à 15h ; de 5€ à 12€

THÉÂTRE

Marguerite, l'enchantement

Quel rôle la société assigne-t-elle à une mère fût-elle féministe et consciente des enjeux ? Pour son deuxième spectacle, Jeanne Garraud écrit et met en scène sans faux-semblants, et pour quatre voix, une histoire autobiographique qui ne cesse de lorgner vers l'étrange. Remarquable.

Théâtre La Mouche
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval
Jeu 10 mars à 20h30 ; 9€/13€/16€

THÉÂTRE

Antis

L'autrice Perrine Gérard et la metteuse en scène Julie Guichard avaient déjà signé ensemble, au TNP, deux spectacles un peu sages mais assez ambitieux, *Nos cortèges* en 2017 puis *Meute* en 2019. Avec ce texte, interprété notamment par Nelly Pulicani, il est question de l'infiltration d'un groupuscule qui a pertré une série d'agressions.

Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e
Du 8 au 10 mars, à 20h ; de 5€ à 18€

THÉÂTRE

Après l'amour

De Jean-Marc Galéra, 1h, dès 12 ans
Espace 44
44 rue Burdeau, Lyon 1er
Du 8 au 13 mars, à 19h sf dim à 16h ; de 12€ à 17,50€

THÉÂTRE

J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre

Écrit Chloé Lacan, ms Nelson-Rafael Madel, 1h15, dès 12 ans
Centre culturel Charlie Chaplin
Place de la Nation, Vaulx-en-Velin
Mar 8 mars à 20h ; 6€/12€/16€

HUMOUR

Aymeric Lompret

Il a fait les premières parties de Pierre-Emmanuel Barré et il en a gardé un humour acide et raide, du côté gauche de l'hémicycle, assez jubilatoire. Dans la bande de Vanhœnacker sur France Inter il n'a jamais un mot trop dur pour le mépris de classe. Il retrouve la scène qu'il arpente déjà sur les pentes de la Croix-Rousse il y a quelques années à peine.

Le Toboggan
14 avenue Jean Macé, Décines
Ven 11 mars à 20h30 ; de 24€ à 30€

THÉÂTRE

Carte noire nommée désir

L'artiste afro-féministe et militante queer, Rébecca Chaillon, starisée mais décevante avec *Dépressions* il y a quelques mois aux Subs, revient avec un spectacle beaucoup plus ample qui aborde les discriminations systémiques - principalement le sexisme et le racisme. Hors-normes en vue.

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er Du 9 au 11 mars, à 20h ; 5€/13€/16€

THÉÂTRE

L'Arbre à rêver

C'est Albane Laquet qui met en scène le nouveau travail de la troupe du théâtre de l'Iris. Incluse dans la programmation du Magnifique Printemps, l'œuvre de Jean Giono est à l'honneur pour découvrir des épisodes de la vie de l'auteur et des extraits de ses écrits.

Théâtre de l'Iris
331 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne
Jusqu'au 12 mars, du mar au sam à 20h, dim à 16h ; 4€/12€/16€
Dans le cadre de Magnifique Printemps

HUMOUR

Fanny Ruwet

Salle Molière
20 quai Bondy, Lyon 5e
Sam 12 mars à 20h ; 27€
+ entretien p.15

THÉÂTRE

La Mouette

Maître de la performance filmique, Cyril Teste avait déjà marqué les esprits avec *No-body* sur la robotisation des êtres humains dans le milieu du travail de bureau. Il avait porté ensuite le film *Festen* sur scène avant de ressusciter Isabelle Adjani sur les planches dans une adaptation bien menée de Cassavètes (*Opening night*). Voici qu'il en vient au théâtre par le biais de l'ultra-moderne Tchekhov. Ecran au-dessus de la scène et caméramen embarqués avec les acteurs pour donner à voir ce qui est caché dans le décor ou les âmes.

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Du 2 au 12 mars, à 20h sf dim à 16h, relâche lun ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE

Ce que vit le rhinocéros

Passionnant projet du duo Pauline Hercule et Pierre Germain qui se plonge dans la fable de Jens Raschke, lauréat des prestigieuses Journées des auteurs 2021 : dans un zoo implanté dans le camp de Buchenwald, voilà que les animaux s'adressent aux nazis. Beaucoup jouée en Allemagne, cette pièce pour enfants dès 11 ans, est encore très peu connue en France.

Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Du 10 au 13 mars, jeu, sam à 19h30, ven à 20h, dim à 16h ; de 5€ à 27€

DANSE

May B

Créée en 1981, représentée plus de 800 fois à travers le monde, la pièce *May B* de la chorégraphe Maguy Marin est un monument de la danse contemporaine. Librement inspirée de l'univers et des écrits de Samuel Beckett, elle met en scène une dizaine de danseurs recouverts d'argile, pour une odyssée mi-drolatique mi-tragique, qui est tout simplement celle de la condition humaine.

Espace Albert Camus
1 rue Maryse Bastié, Bron
Mar 15 mars à 20h30 ; 20€/28€
+ article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE

Une cérémonie

Par le Raoul Collectif, 2h
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Du 15 au 18 mars, mar, mer et ven à 20h, jeu à 19h30 ; de 5€ à 27€
+ article p.14

THÉÂTRE

La vie invisible

Avant de présenter *Un Sacre* aux Célestins en mai, Lorraine de Sagazan propose au Point du jour une plus petite forme, conçue avec le même auteur Guillaume Poix. Où il est question de la perception d'une pièce par un mal-voyant. Délicat et déstabilisant.

Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e
Du 15 au 18 mars, à 20h ; de 5€ à 18€
+ article p.14

THÉÂTRE

Les Irresponsables

Scénographe, conceptrice lumière et metteuse en scène, Aurélia Guillot adapte, en 2h45, ce roman de l'autrichien Hermann Broch dont une partie a été rendue célèbre par Jeanne Moreau en 1987 : le *Récit de la servante Zerline*. Cet ami de Joyce et de Huxley décrit, en 1950, la vie de personnages durant la montée du nazisme en Allemagne. Au plateau, parmi les trois comédiens, Marie Piemontese, actrice phare de Joël Pommerat.

TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Du 3 au 19 mars, à 20h30 sf jeu à 20h et dim à 16h, relâches les lun ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE

Ils s'aiment

Classique de Muriel Robin écrit à la fin des années 90 pour Pierre Palmade et Michèle Laroque et qu'elle jouera avec cette dernière dans une version lesbienne vingt ans plus tard, cette pièce est ici mise en scène par Reda Cheraitia touchant dans son solo *Nage libre* à l'automne.

Le Rideau rouge
1 place Bertone, Lyon 4e
Jusqu'au 28 mars, lun à 19h45, sam à 18h et dim à 16h30 ; 24€

THÉÂTRE

Et si l'amour c'était aimer ?

Une idylle aussi merveilleuse que foireuse est au cœur de cette BD indispensable et hilarante par l'auteur de «Zaï Zaï Zaï Zaï». Elle singe les romans-photos avec une agilité épatante, à l'image de l'énergie déployée par la troupe du Shalala.

Le Shalala
95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er
Jusqu'au 9 avril, ven, sam à 19h19, le 31 déc à 19h, 21h et 23h ; 11€

MOORE & MORE

Indie rock / Événement du côté du Ninkasi avec la venue du commandant en chef de feu Sonic Youth, qui depuis la séparation du groupe phare de l'indie rock américain multiplie les saillies solo comme pour mieux combler et dérouter ses fans éplorés. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Cela fait dix grosses années que Sonic Youth a laissé une armée d'amateurs d'acouphènes et de Rubik's Cube musicaux à mille faces orphelins de leur groupe préféré. Une formation qui a fait de cette grande gigue adulescente de Thurston Moore la statue du Commandeur de la pédale de distorsion. Bon, le fait est que depuis, Moore a sorti de la musique en rafales – ce qu'il faisait déjà du temps de Sonic Youth –, ce qui a considérablement réduit le besoin de consolation de ses fans bruitistes.

Ce stakhanoviste donne toujours un peu l'impression que, posé à un endroit, il voudrait être ailleurs

Le moins qu'on puisse dire c'est que ça tire tous azimuts entre collaborations, bandes-son filmiques, improvisations en tout genre, chansons balancées ça et là, albums instrumentaux et œuvres plus classiquement pop, si l'on ose dire. Ainsi ces derniers mois, Moore a-t-il proposé

une reprise du *Another day* de Galaxy 500, l'instrumental *Strawberry Moon*, un 3 titres de revisite de... Boris Vian (où il reprend, avec goût, il faut bien le dire, *Je suis snob*, *Le déserteur*, et *Fais-moi mal Johnny* avec des amis), et même un duo indirect avec... Bernie Sanders, originellement publié en 2016 sous la forme d'un disque promotionnel souple (1 000 exemplaires) à destination des donateurs de la campagne du vieux démocrate pour la présidentielle américaine.

Et il y a ce *By The Fire* de 2020, album studio bien sous tous rapports (quand bien même, il a quelque peu divisé les moines soldats de sa fan base, ces chipoteurs toujours un peu trop enclins à tout mesurer à l'aune des totems sacrés que sont *Daydream Nation* ou *Goo*), oscillant entre emardées rock noise et plages plus longuement expérimentales toujours promptes à vous combler un quart d'heure si besoin avec un tour de grand huit. Le tout avec un casting trois étoiles (le fidèle Steve Shelley, Debbie Googe de My Bloody Valentine pas dépaycée, Jon Leidecker de Negativland, James Sedwards et Jem Doultton).

FILM NOIR IMAGINAIRE

De fait, ce stakhanoviste donne toujours un peu l'impression que, posé à un endroit, il voudrait être ailleurs : qu'il s'essaie à une chanson rock un tant soit peu formatée, le voilà qui se barre dans un collage hétéroclite à rallonge, qu'il se perde volontairement dans les méandres d'une



© Jacqueline Schlossman

Toujours Sonic, un peu moins Youth

inspiration fantôme et le voilà qui se fend d'un uppercut noise qui idéalise le format pop.

C'est sans doute aussi comme cela qu'il faut percevoir sa façon de slalomer entre les piquets de ses publications répétées et parfois répétitives : comme quand il se livre à un clin d'œil (malicieux plus que paresseux ?), avec ce *Hashish* en ouverture de *By the Fire* ressemblant comme deux gouttes d'eau à *Sunday*, l'un de ses classiques d'avec Sonic Youth (sans doute un peu de comote à l'usage des nostalgiques excessifs).

La preuve encore en ce début d'année où Moore vient de publier *Screen Time*, un album entièrement instrumental qui va combler les amateurs d'expérimentations un peu arides : il s'agit d'un disque que l'intéressé qualifie lui-même de « bande sonore pour un film noir imaginaire » – Anton Newcombe avait eu le même genre de

démarche avec le Brian Jonestown Massacre et son *Musique de film imaginé*. Un album qui aurait aussi pour projet de réhabiliter l'Art avec un grand A et de rééduquer quelque peu notre propension hasardeuse, hypnotique et pour tout dire abusive à nous perdre dans les écrans (pas les écrans de cinéma, on l'aura compris, non, ceux qui tiennent dans la main ou qu'on se colle au bout des yeux).

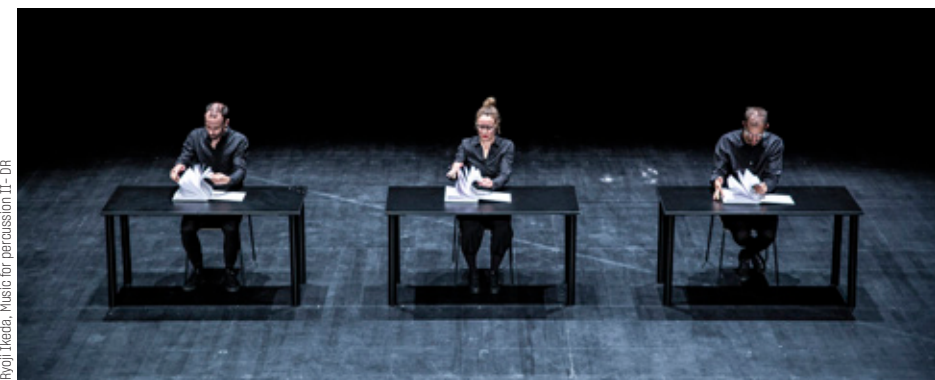
Tout un programme qui demande à être conceptuellement étudié dans l'écoute approfondie d'une de ces œuvres inépuisables parce qu'à vrai dire plutôt insondables. Reste à voir quelle jolie ratatouille de cette approche multiple le maître proposera pour mettre KO un public du Kao qui n'attend que ça.

Thurston Moore Group

Au Ninkasi Gerland Kao le lundi 14 mars

B!ME, DING, DONG

Musique Contemporaine /



Ça va : les distances réglementaires

Faites sonner les cloches ou plutôt les percussions, pour l'ouverture de la nouvelle Biennale des Musiques Exploratoires (dite B!ME) avec un concert-performance du musicien et plasticien japonais Ryoji Ikeda (au Sucre le 10 mars), *Music for percussion II*. Trois percussionnistes attablés feront résonner les objets les plus inattendus : livres, métromomes, balles de ping-pong, ballons de basket... Un spectacle emblématique de cette Biennale qui croise la musique avec beaucoup d'autres disciplines (danse, théâtre, arts

plastiques...) et propose des spectacles singuliers dans différentes salles de la métropole lyonnaise (et même au-delà).

La B!ME dure plus de trois semaines et propose une trentaine d'événements qui nous permettront d'écouter des auteurs trop rares à Lyon, comme John Cage, Marc Monnet, Alban Berg, Iannis Xenakis, Gérard Grisey... et beaucoup, beaucoup, de compositeurs et expérimentateurs moins connus dans tous les champs musicaux.

Cette première semaine, en sus du concert de Ikeda, on notera

aussi la création d'un opéra à partir du si étrange roman *Cosmos* de Witold Gombrowicz par le compositeur Fernando Fiszbain (au Théâtre de la Renaissance les 11 et 12 mars) ou une création de Marc Monnet incluse dans un programme hétéroclite de l'Ensemble Orchestral Contemporain (au Théâtre de La Renaissance le 15 mars) dirigé par Bruno Mantovani. JED

Biennale des Musiques Exploratoires

En différents lieux de la métropole de Lyon du mercredi 9 au dimanche 27 mars

OLGA NEUWIRTH CLAIRONNE AVEC L'ONL

Musique Classique /

Compositrice associée à l'Orchestre national de Lyon, Olga Neuwirth (née en 1968 en Autriche) présentera au fil de cette saison quatre pièces. La première d'entre elles est un concerto pour trompette et orchestre, *...miramondo multiplio...*, créé en 2006 avec, à l'époque, Pierre Boulez à la baguette et le trompettiste Hakan Hardenberger, présent aussi à Lyon.

Il s'agit d'une œuvre fort singulière où le dialogue entre trompette et orchestre se déploie en une sorte de kaléidoscope, nourri de folklore autrichien et de musique klezmer, sous influences aussi diverses que Miles Davis, Olivier Messiaen, Igor Stravinsky ou encore... Gustav Mahler. Gustav Mahler dont l'Orchestre interprétera dans ce même programme la 5^e *Symphonie*. On retrouve chez l'une comme chez l'autre ces mêmes variations et ruptures d'atmosphère entre lyrisme et mélancolie, grotesque, banal et sérieux...

La compositrice avait débuté enfant en jouant de la trompette et a aujourd'hui derrière elle une œuvre déjà conséquente qui se caractérise par sa sensibilité aux enjeux du monde contemporain et par la diversité de ses ter-



© Harald Hofmann

En cas de Malher, brisez la glace

rains d'exploration. Olga Neuwirth a signé deux opéras avec l'écrivaine et prix Nobel Elfriede Jelinek, travaillé avec les compositeurs Luigi Nono et Tristan Murail, composé pour le cinéma, puisé son inspiration dans les livres de Georges Pérec ou Raymond Roussel... Une œuvre riche et labyrinthique que nous avons hâte d'entendre en concert ! JED

Olga Neuwirth, ...miramondo multiplio...

Gustav Mahler, *Symphonie n°5*

À l'Auditorium les vendredi 11 et samedi 12 mars

MERCREDI 15 JUIN 2022

THÉÂTRE ANTIQUE DE VIENNE

GORILLAZ



BILLETTS SUR THEATREANTIQUEDEVIENNE.COM ET POINTS DE VENTE HABITUELS

MERCREDI 20 JUILLET 2022

THÉÂTRE ANTIQUE DE VIENNE

PREMIÈRE PARTIE



RIOPY



WOODKID

BILLETTS SUR THEATREANTIQUEDEVIENNE.COM ET POINTS DE VENTE HABITUELS



Du nouveau
dans le coin

TEDAX MAX, BLITZKRIEG RAP DEPUIS LA PLACE VOLTAIRE

Rap / 2021 aura été l'année de l'avènement pour Tedax Max. Douze mois pour sortir trois albums et se hisser au premier plan de la scène rap locale. Avant son passage du côté de Vénissieux à Bizarre!, le vendredi 18 mars, on a échangé quelques mots avec l'intéressé au sujet du démarrage explosif de sa carrière. PAR ALPHA SALIOU DIALLO

Il a commencé sa carrière sur le tard mais a intériorisé des années de rap avant de retranscrire ses influences. Il n'a pas encore beaucoup de featurings sur ses projets perso, mais sa musique est sortie des frontières lyonnaises avant lui. Il, c'est Tedax Max. Sa trilogie d'albums baptisée *Forme Olympique* (en hommage à l'Olympique Lyonnais), sortie l'an dernier, l'a fait entrer dans le rap game par la grande porte : il totalise quelques milliers d'écoutes, est adoué par des grands noms comme Damso et Alpha Wann et s'est offert un passage dans l'institution qu'est la plateforme berlinoise Colors. Les sollicitations, depuis, affluent. Tout ceci en une seule année. Après de tels exploits, Tedax Max donne une définition élogieuse de l'expression "démarrage en trombe".

Il dit avoir démarré « à l'âge de 18 ans » mais il a beaucoup écouté et analysé la scène en autodidacte avant. Étudiant acharné du rap, pratiquant assidu, il a commencé « en totale indépendance, avec beaucoup de pratique, tout le temps et en continu. J'ai toujours écrit, j'ai fait mes trucs dans mon coin puis j'ai senti à un moment donné que c'était l'heure de les retranscrire en studio. »

Le natif de la place Voltaire (à Guillotière, qu'il renomme « Drillotière ») appartient à cette nouvelle vague francophone qui remet sur le devant de la scène un rap dense, sombre, ultra référencé, qui jusque-là était moins médiatisé. Car quand on passe en revue les succès du genre à l'échelle nationale, il en ressort principalement des vibes ensoleillées et festives. La scène lyonnaise a de plus, historiquement, une forte identité funk/West Coast : observer cet artiste émergent qui pète tous les scores avec une vibe bien plus proche du béton new-yorkais que des plages californiennes suffit à créer la surprise. Tedax Max nous explique : « ce sont des cycles. Une génération nouvelle arrive et découvre ce cou-

rant plus sombre tandis que les plus anciennes s'y retrouvent. Il y a une convergence des publics. »

REPÉRÉ PAR LES PRESCRIPTEURS

Une convergence qui place Tedax Max dans cette mid-school qui a le vent en poupe. Parmi ses principaux faits d'armes, un fameux passage chez Colors, le studio berlinois devenu LE prescripteur 2.0 sur YouTube qui réserve la plupart de ses passages aux têtes d'affiche. Une session qui a mis en lumière le morceau *J'te Jure*, long couplet sans refrain produit par Nars Baks. « Ce sont eux qui m'ont contacté. Je savais qu'ils appréciaient déjà ma musique et que j'étais dans leurs playlists. J'ai été le premier à inaugurer leur nouveau studio à Paris. »

Trente titres en trois albums, pas mal de featurings pour des rappeurs locaux : voilà un rappeur fort productif. « Je suis tout le temps en train d'écrire. Constamment, continuellement. Dès que j'ai une idée, je la note. Dès que je reçois une production qui m'inspire, j'écris un truc et je contacte le beatmaker dans la foulée. On a accès à un studio et le temps passé là-bas ne sert qu'à enregistrer. On est tout le temps en train de charbonner, la tête dans le guidon. Aucun moment d'écriture dans le studio time : que de la production. »

Ce stakhanoviste-charbonneur a favorisé son parti-pris artistique sans établir de réel plan de carrière ni de stratégie de com'. Tedax Max a tout misé sur ce qu'il maîtrise et l'inspire et il est aujourd'hui le premier surpris par les opportunités qui se présentent à lui. À quoi doit-on s'attendre à Bizarre! ? Avec humilité et voracité, il répond : « ça va arriver fort ! »

Tedax Max + Deux Lyricists

À Bizarrel le vendredi 18 mars

CHANTS DE MARS ET ÇA REPART

Chanson /

Comme la plupart des festivals, Les Chants de Mars ont connu une édition annulée (2020) et une en ligne (2021), forcément en demie teinte. C'est, on l'imagine, le cœur léger que le festival de jeune chanson française revient faire le printemps avec sa formule classique, sur la forme (retour aux habitudes dans toutes les bonnes salles de son réseau) comme sur le fond.

On y retrouvera comme d'usage, jeunes pousses et/ou artistes féminines (on dit cela car le festival n'a pas attendu pour leur faire la part belle) et/ou espoirs régionaux. Ainsi y verra-t-on en vrac le Stéphanois Fils Cara et le jeune Gabriel Joseph (tous deux passés par le télé-crochet *The Artist*), Cyrious et Olympe côté rap, Buridane et Émilie Marsh pour la chanson folk, Kcidy et Sarah Mikovski de Lyon, Leonid et MPL de l'Isère et quelques belles têtes d'affiche plus lumineuses en les personnes de Malik Djoudi et sa chanson synthétique, la diva Yseult et deux *Darons de la garonne* avec Mouss et Hakim, ressortissants de Zebda qui tombent la chemise et le voile avec un disque sur des textes de Nougaro.



© Thibault Théodore

Ladite diva Yseult

Les Chants de Mars

En différents lieux de la métropole de Lyon du 16 au 26 mars



DR

Plus proche est la fontaine, plus loin est le coiffeur

DAMON ALBARN, DE SOURCE SÛRE

Pop /

Il est fascinant de constater à quel point les disques "islandais" (qu'ils soient le fait d'artistes locaux ou d'étrangers en goguette) sont marqués par les paysages, l'atmosphère de cette île presque vierge où la terre est à vif, où cohabitent le feu et la glace, où une beauté tranquille émerge d'une nature hostile. C'est le cas de ce disque une nouvelle fois inclassable de Damon Albarn, composé sur place et qui résonne de cette inquiétante étrangeté, de cet exotisme chaud-froid – comme on dirait "doux-amer" ou "sucré-salé". Son titre énigmatique : *The Nearer The*

Fountain, The More Pure The Stream Flows, titre tiré d'un vers du poète romantique John Clare qui pourrait aisément figurer la devise de l'Islande, dit à la fois tout et absolument rien du disque qu'il nomme.

Ce qu'il pourrait signifier, ce titre, c'est peut-être que depuis une vingtaine d'années, Damon Albarn met à profit le succès commercial de ses différents projets pour se livrer en solo à des expérimentations qui n'aspirent à rien d'autre qu'à l'expression la plus pure : le musicien ne va pas chercher plus loin, ne se nourrit qu'à cette source, l'esprit allégé de toute considération commerciale.

Dans une sorte de flux de conscience musical, Albarn semble s'être laissé aller à l'inspiration devant la vue contemplée depuis la baie vitrée de sa demeure de Reykjavik, le souvenir de son acolyte Tony Allen et quelque chose comme une forme de mélancolie pour livrer des chansons serpentes, souvent déclinées au piano, agitées de frissons électroniques, d'accords de guitares économes, d'arrangements de cordes posés en biais et d'échos polaires. Si bien que ce disque "islandais" s'échappe, se tord pour devenir un disque-monde, l'œuvre expérimentale affichant les airs pop qu'elle semblait rejeter par principe (ou absence de principe). Sur n'importe quel terrain et devant n'importe quel paysage, Damon reste décidément, malgré tout, toujours Albarn. Une source sûre.

Damon Albarn

À l'Auditorium le dimanche 6 mars

MC 2:

Transe-en-danses

Un événement imaginé par la MC2: Grenoble, en partenariat avec le CDCN - Le Pacifique, le CCN2, le TMG, les Détours de Babel, la Cinémathèque de Grenoble, le Musée Dauphinois.

La Nuit & Sur le fil
Nacera Belaza
MC2: Grenoble 16-17 mars

100% polyester, objet dansant n°56
Christian Rizzo, Katy Olive
MC2: Grenoble 16-19 mars

Étude 6
Aina Alegre
Musée Dauphinois 18-19 mars

Nebula
Vania Vaneau
CDCN - Le Pacifique 23 mars

Save the last dance for me & UNTITLED_ I will be there when you die
Alessandro Sciarroni
MC2: Grenoble 24-25 mars

Plongées au noir - Suites japonaises
Catherine Contour
TMG 24-26 mars

Parcours Vincent Moon

Projection
Sans soleil
Chris Marker
Cinémathèque 18 mars

Projection
Les « Petites planètes »
Vincent Moon
Cinémathèque 19 mars

Installation sonore
Les sons du sacré
Priscilla Telmon, Vincent Moon
Ancien musée de peinture
20 mars - 02 avril

Ciné-concert
Création à la MC2
Petites planètes
Priscilla Telmon, Vincent Moon
MC2: Grenoble 26 mars

16 - 26 mars 2022

Bulletin

Journée des danses urbaines

Une journée en partenariat avec Hétéroclite, La Belle Électrique, La Gaité Lyrique.

10H
[Initiation à la danse vogueing]
Workshop Ball

15H & 20H
[Spectacle de danse electro]
Golden Stage Tour "Ensemble(s)"
Femme Fatale
Mazelfreten
MC Vicelow

17H
[Grand ball de danse vogueing]
Pink & Blue Ball
Legendary Vinyl Revlon

20H
DJ Sets
Jay Jay Revlon
Horse Meat Disco

19 mars 2022

mc2grenoble.fr

B! +

Biennale des Musiques Exploratoires
du 09 au 27 mars 2022

Spectacles | Concerts | Performance | Expositions
32 événements, 17 créations mondiales
Lyon | Villeurbanne | Oullins | Valence
ARCHITECTURES INVISIBLES

Artiste invité : Philippe Rahm



Télérama



& AUSSI

RAP

Leto
Ninkasi Gerland
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e
Mer 2 mars à 19h ; 26€

JAZZ

Tatanka
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mer 2 mars à 21h ; 8€/10€

ROCK

Idles + Bambara + Witch Fever (complet)

Les fines gueules du rock indé ont tendance à considérer Idles comme le meilleur groupe *british* de cette dernière poignée d'années. Peu de groupes ont su matérialiser avec autant de justesse le désarroi contemporain (anglais, masculin...) tout en défendant des principes dépassant de loin la musique. *Crawl*, leur dernière bombe, explore l'angoisse d'exister et son pendant, l'envie de vivre. Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Mer 2 mars à 20h30 ; 26€

SONO MONDIALE

Flavia Coelho
Espace culturel L'Atrium
35 avenue du 8 mai 1945, Tassin la Demi-Lune
Jeu 3 mars à 20h30 ; de 8€ à 18€

POP

Chester Remington + Cloud Factory

Groom
6 rue Roger Violi, Lyon 1er
Jeu 3 mars à 19h30 ; 8€

REGGAE

Babylon Circus

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e
Jeu 3 mars à 20h ; 23€

MÉTAL

Bernard Minet Metal Band

Ironie, second degré, on peut bâtir une (éventuellement deuxième) carrière sur ces notions. C'est la cure de jeunesse que s'offre, en ajoutant un brin de nostalgie régressive à la formule, Bernard Minet avec son Metal Band. Le principe : reprendre les scies diabétiques illustrant les dessins animés de l'ère Club Dorothée, en version métal. Les ados éternels en deviennent proprement hystériques.

Ninkasi Gerland
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e
Ven 4 mars à 19h ; 24€/26€

CLASSIQUE

Baby Doll
Dir mu Ben Glassberg
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Ven 4 mars à 20h ; de 8€ à 49€

SOUL & FUNK

Kunta + The Buttshakers + ZEPH
Jack Jack - MJC Aragon
Place Gaillard Romanet, Bron
Ven 4 mars à 20h30 ; 13€/15€

CLUBBING

Fakear + Oogo + Ténére

Groom
6 rue Roger Violi, Lyon 1er
Ven 4 mars à 23h ; 7€

CLUBBING

Paula Temple + Tommy Four Seven + Gabber Eleganza

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 4 mars à 23h30 ; 22€/26€/29€

CLUBBING

Cornelius Doctor + Juan MacLean + Birds

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 4 mars à 23h ; 17€

CLUBBING

Dominik Eulberg
Bateau Bellona
Rive droite du Rhône / Pont Pasteur, Lyon 2e
Ven 4 mars à 23h55 ; 10€/12€/15€

POP

Kid Francescoli + Philémone
Son dernier album en date, publié il y a deux ans, *Lovers*, farci de duos masculin-féminin, n'avait guère vu la scène et Kid Francescoli y remonte avec déjà des titres du prochain, dont *Summer is gone*, versant toujours dans le syncrétisme électro-pop classieux et vendeur (on ne compte plus ses musiques de pub).

Ninkasi Gerland
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e
Sam 5 mars à 19h ; 22€

CHANSON

Feu! Chatterton

On a beau chercher la petite bête et des poux dans leur tête, on a bien du mal à trouver la moindre faiblesse dans la discographie (trois albums déjà) des cinq Feu! Chatterton. *Palais d'argile* en a été une nouvelle pièce maîtresse en 2021, bourrée d'hymnes baroques et de chansons cathédrale tordues auscultant drôlement notre monde (nouveau).

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Sam 5 mars à 19h30 ; 31€/33€/35€

CLUBBING

Garçon Sauvage Club

FKA.m4a + Sam Quealy + Doctr + L'Homme Seul
Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Sam 5 mars à 23h

RAP

Frenetik

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Sam 5 mars à 20h30 ; 17€/19€/31€

POP

Damon Albarn

L'histoire d'amour entre Damon Albarn et l'Islande, débutée par des enregistrements de Blur, était connue. La voici enfin matérialisée musicalement - la sortie en fut maintes fois repoussée - avec *The Nearer The Fountain More Pure the Stream Flows*, splendide exercice albarnien imprégné de la si particulière atmosphère locale. Surtout Mr Blur vient aussi présenter cet exercice singulier dans une très attendue version live.

Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Dim 6 mars à 18h ; de 34€ à 48€
+ article p.19

ROCK

The Celtic Social Club

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Dim 6 mars à 20h ; 30€

CLUBBING

Anetha

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Dim 6 mars à 18h

FANFARE

Meute

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Lun 7 mars à 20h ; 29,80€

ROCK

Fuzz

Fuzz c'est un peu la version "lait concentré" de tout ce que le revival garage rock a livré depuis dix à quinze ans sur la scène indé : un son garage, des envolées psyché, des dérapages stoner et beaucoup de fuzz, forcément. Pas étonnant, l'affaire est menée de main de maître par l'un des papes du garage, Ty Segall. Quant à la discographie du groupe, leurs albums s'intitulent *Fuzz, II* et *III*, à la manière des vénérables aînés de Led Zep. Prévoir des bouchons d'oreilles homologués par l'Association des amis du marteau-burineur.

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Lun 7 mars à 20h ; 14€/16€/18€

POP

Nova Twins

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Mar 8 mars à 20h ; 25€

CHANSON

P.R2B

Ninkasi Gerland
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e
Mer 9 mars à 19h ; 25€

JAZZ

Designers

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mer 9 mars à 21h ; 10€/12€

SONO MONDIALE

Joe Dwet File
Ninkasi Gerland
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e
Jeu 10 mars à 19h30 ; 25€

POP

Emma Daumas

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
Mer 9 et jeu 10 mars à 20h30 ; 8€/12€

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Ryoji Ikeda

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Jeu 10 mars à 19h30
Dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires - BIME
+ article p.17

PUNK

Frustration + Zombie Zombie + Music on Hold

On le dit peu parce que personne ne semble vraiment en avoir conscience mais Frustration est sans doute l'une des meilleures (la meilleure ?) formations de rock sévèrement burnées du paysage sonore hexagonal. Ce n'est certainement pas le dernier album du groupe, toujours chez Born Bad, maison au sérieux revendiqué, qui nous fera mentir, entre rythmiques martiales, accès de colère froide post-punk et même quelques incursions de la langue française. Préparez-vous pour le Grand soir !

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Jeu 10 mars à 20h30 ; 16€/18€/25€

ROCK & POP

La Boom Brute + Trains for Sinners

Groom
6 rue Roger Violi, Lyon 1er
Jeu 10 mars à 19h30 ; 8€

RAP ET ROCK

Ausgang [Casey] + Eesah Yasuke

Bizarre!
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux
Jeu 10 mars à 20h30 ; de 10€ à 14€
Dans le cadre du Festival Essenti[elles]

CHANSON

Oldelaf

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Ven 11 mars à 20h ; de 20€ à 30€

CLASSIQUE

Mahler Symphonie n° 5

Dir mu Nikolaj Szeps-Znaider, par l'Orchestre national de Lyon, 1h45
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Ven 11 mars ven à 20h, sam à 18h ; de 8€ à 49€
+ article p.17

CHANSON

Mendelson

Comme Sheila tous les dix ans, le Mendelson de Pascal Bouaziz vient de se lancer dans une tournée d'adieu. Mais pour le groupe, c'est la bonne. Mendelson a fait les choses bien en suivant les conseils de pub de prévention obscures, histoire de ne pas prendre les fans par surprise. Et publié un disque baptisé *Le dernier album*, en forme de testament. L'histoire ne dit pas qui reprendra le lourd héritage de ce groupe jadis phare d'un Lithium, aujourd'hui disparu, à l'optimisme très très pudique.

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Ven 11 mars à 20h ; 15€/16€/19€

CLUBBING

Innellea + Yubik

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e
Ven 11 mars à 23h55 ; 18€

ELECTRO-POP

Lewis OfMan

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Sam 12 mars à 19h ; 20€

SONO MONDIALE

Kodo

Amphithéâtre - Salle 3000
Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Sam 12 mars à 20h ; de 52€ à 85€

CLUBBING

Feadz + Big Dope P

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Sam 12 mars à 23h

FOLK-POP

Aldous Harding + H.Hawklene

La Nouvelle-Zélande est connue pour la douceur de sa laine et la folk duveteuse d'Aldous Harding est une belle preuve que l'atavisme n'est pas un vain mot, qui viendra nous présenter les titres de son album à venir - dont le single *Lawn*, nous promet le meilleur - concocté dans ce petit paradis branché qu'est *Lyttelton*. Attention, crise de douceur aiguë à envisager.

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Sam 12 mars à 20h30 ; 14€/16€/18€

CHANSON

The Piouettes

C'est l'une des formations chéries de la branchitude parisienne et même internationale née sur les épaules de Leo Bear Creek (jadis batteur prépubère du groupe folk ancien Coming Soon) et de Vicky Chérie, son amoureuse qui donne dans l'électro-chanson, ultra-contemporaine. Un genre de groupe instagramable à souhait. Aimer ça, c'est la garantie d'avoir 20 ans.

Ninkasi Gerland
267 Rue Marcel Mérieux, Lyon 7e
Dim 13 mars à 19h ; 25€

MÉTAL

The Vintage Caravan

CCO
39 rue Georges Courteline, Villeurbanne
Dim 13 mars à 19h ; 22€

ROCK

Altin Gün

On ne se pose pas souvent la question de savoir qui est le meilleur groupe turc du monde. Le ferait-on qu'on s'apercevrait que celui-ci est néerlandais et ça nous déboussolerait à peu près autant que la musique d'Altin Gün, concentré de psychédéisme derviche à l'avenant des pépites de l'âge d'or pop turc, servi, quand même, par les talents turcs de Ervinc Ecevit Yildiz et de Merve Dasedmir. Leur album *Yo!* est impeccable mais surtout Altin Gün est l'une des plus belles machines à live existantes.

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Dim 13 mars à 20h ; 26,90€

CINÉ CONCERT

Le Roi de la pédale

De Maurice Champreux, accompagnement au piano par Didier Martel, séance de clôture du festival Sport, Littérature et Cinéma, 3h avec extracte
Institut Lumière
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e
Dim 13 mars à 14h30
Dans le cadre de Sport, littérature et cinéma

ROCK

Sliff

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Lun 14 mars à 20h30 ; 20€

SOUL & FUNK

Rag'N'Bone Man

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Mar 15 mars à 20h ; 39,50€

CLASSIQUE

Richiamo

Dir mu Bruno Mantovani, par l'Ensemble Orchestral Contemporain, 1h10
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins
Mar 15 mars à 20h ; de 5€ à 26€
Dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires - BIME

CLASSIQUE

Klezmer Loshn

Autour de l'exposition *Zwy Mlishtein, Chants d'Est*
Fort de Vaise - Fondation Renaud
25 boulevard Antoine de Saint-Exupéry, Lyon 9e
Mar 15 mars à 19h ; de 8€ à 12€

LES MAÎTRES DE L'HYPERRÉALISME FONT HALTE À LA SUCRIÈRE

Sculpture / Très loin d'être un musée de cire façon Tussaud, la nouvelle expo de La Sucrière revêt une réelle démarche artistique et permet de naviguer dans le courant de la sculpture hyperréaliste, jamais réellement structuré mais créé par des artistes américains et belges dans les années 60. Spectaculaire. Et pas que. PAR NADJA POBEL

Ce terme ne date que de 1973 quand un galeriste belge, Isy Brachot, organise une expo marquée : *Hyperréalisme. Maîtres américains et européens*. Mais l'hyperréalisme – c'est rappelé à La Sucrière en introduction – est né dans les années 1960 pour contrer l'expressionnisme abstrait US (Willem de Kooning, Jackson Pollock...). En six chapitres, cette exposition (au montage exclusivement privé, d'où son prix d'entrée : 15€ plein tarif) nécessite de se connecter au site dédié via un QR code, sans lequel ce ne serait qu'une suite de sculptures impressionnantes mais sans consistance historique.

Deux des maîtres du début de cette aventure ouvrent le parcours : George Segal (et ses moulages monochromes) et Duane Hanson (1925-1996) qui, invité à créer par un musée à Bonn, préféra se consacrer aux ouvriers de celui-ci, les fit venir dans son atelier aux États-Unis et moula leurs corps. Puis il revêtit ces bronzes peints de leurs vêtements, poursuivant ainsi ce qu'il déclina déjà : montrer les invisibles, les ouvriers cachés de l'*American way of life*. Politiques, certains de ces artistes le sont assurément comme son compatriote John Deandra (né en 1941) qui, avec *American Icon – Kent State* reproduit deux manifestants nus qui luttèrent contre les inflexions de Nixon au Vietnam. Le 4 mai 1970, la police a tiré sur la foule et abattu quatre étudiants. La photo de John Filo fit le tour du monde – le sculpteur s'en est inspiré.



On identifie des pieds

BRONZE, CIRE, ARGILE...

Plus récemment, le Danois Peter Land a entreposé au sol une série de cartons de façon gigogne, *Back to Square One* (2015). À une extrémité les pieds dans des chaussures vernies, à l'autre bout, une tête hirsute d'un homme vivant dehors. Soit la métaphore de la dégringolade sociale et de la menace permanente de la déclassification dans une société sans pitié. « *C'est une*

œuvre de lutte pour la survie, confiait l'artiste le jour d'inauguration. *Elle prend son sens par la place physique qu'elle occupe* ». À l'instar de Duane Hanson, il veut « *faire entrer dans les musées ceux qui n'y vont jamais* » comme ici un SDF, nous dit encore l'artiste de 55 ans.

D'autres jouent de la provocation comme Maurizio Cattelan (le fameux Italien qui a exposé une *banane au Gaffer*) qui expose, ici, trois bras plantés dans le

mur faisant un salut nazi pour évoquer l'*Ave Maria* de l'archange Gabriel annonçant à la Vierge Marie la naissance à venir du Christ. Les miracles sont passés à la broyeuse du réel. Idem pour l'Australien star Ron Mueck, déjà passé par la Fondation Cartier en 2013, qui expose ici *A Girl* (2006), bébé aux dimensions immenses – 5 mètres de long –, tout juste né, encore taché de sang et simulant la douleur de voir son premier jour. Une vidéo vient compléter la création de cette œuvre qui appartient aux National Galleries of Scotland (Edimbourg) contrairement à beaucoup de sculptures de cette exposition qui proviennent de galeries privées voire de collections privées. À l'autre bout de l'existence, le Serbe septuagénaire Marc Sijan avec *Embrace* (un couple de personnes âgées s'enlissant nus) et l'Australien quadra Sam Jinks avec *Woman and Child* (une petite vieille serrant dans ses bras le bébé qu'elle fut) provoquent une réelle émotion.

Jusqu'à rencontrer le travail plus performatif de Erwin Wurm (*Idiot II*) ou technologique du duo Glaser/Kunz (*Jonathan*) qui concluent cette nouvelle exposition portée par la société Tempora qui a déjà présenté en ce lieu les photos de Steve McCurry et l'hommage à Saint-Exupéry. *Hyperréalisme*, après avoir été présentée à Liège, Bilbao, Monterrey ou encore Rotterdam, débarque à Lyon jusqu'au lundi 6 juin avant de migrer au Musée Maillol à Paris.

Hyperréalisme

À La Sucrière jusqu'au lundi 6 juin

HARD-CORPS

Art Contemporain / Le corps dans ses rapports les plus âpres au réel, tour à tour soumis ou résistant aux discriminations et aux pouvoirs qui l'assujettissent... Tel est l'un des fils qui relient les trois expositions monographiques du Musée d'Art Contemporain consacrées respectivement à David Posth-Kohler, Mary Sibande et Thameur Mejri. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE



On identifie des pieds

Un artiste est souvent aussi un anatomiste et une sorte de médecin qui explore les corps pour leur redonner leur beauté ou souligner leurs souffrances, leurs distorsions, leur imaginer de nouvelles configurations ou pour, encore, opposer une résistance aux forces négatives qui les aliènent... Dès l'entrée du musée, la sculpture monumentale de David Posth-Kohler (né en 1987 à Annecy), *Sténos*, impose ses entrelacs de mains et de formes anatomiques pour ériger un corps résolument anarchique et chimérique. Plus loin, l'artiste présente plusieurs œuvres en dialogue avec des vidéos de Bruce Nauman, grand expérimentateur du corps de l'histoire récente de l'art contemporain.

Au dernier étage du musée, c'est aussi une œuvre monu-

mentale que présente la Sud-Africaine Mary Sibande (née en 1982), *Le Ventriloque rouge*. Invitée de la Biennale 2013, l'artiste a, depuis, très peu été exposée en France. Son travail porte sur les discriminations de classes, de "races" et de genres, à travers les pérégrinations d'un avatar sculpté à son image et dénommé Sophie. Au MAC, Sophie apparaît en prêtresse habillée d'une longue robe rouge et accompagnée d'une voix off dont les paroles pourraient être les siennes. Elle trône au milieu d'un amphithéâtre sur les estrades duquel des molosses sinistres et féroces semblent tout prêts à bondir et nous dévorer. Il est question ici de colère, de violence sociale, à travers une installation qui, de manière (un peu trop) simple et directe, fait forte impression.

IL Y A DE LA RAGE ET DE LA VIOLENCE

Le corps est au centre du travail de l'artiste tunisien Thameur Mejri (né en 1982) dont le MAC présente une exposition monographique réunissant dessins et peintures ainsi que quelques vidéos. Les toiles de Mejri, au premier regard, frappent par leurs couleurs majoritairement vives (rouge, orangé, vert

acide...) et par leur aspect chaotique. On croirait assister à des explosions dont le souffle disperse sur la toile : crânes, organes, os, phallus, fragments de personnages... Mais encore divers objets tels que des pots de fleurs, des bâtons de dynamite, des flingues, des bidons d'essence, des ballons... Il y a de la rage et de la violence dans les œuvres de Mejri, et aussi une maîtrise plastique qui l'accompagne et l'équilibre, dans la lignée de quelques grands maîtres dans lesquels Mejri se reconnaît comme Picasso, Francis Bacon ou Vladimir Velickovic.

Grand lecteur de philosophie (Michel Foucault, Giorgio Agamben, Jacques Derrida...), Thameur Mejri tente dans ses œuvres de déplier, déconstruire les corps et leurs rapports aux normes sociales et, selon ses propres mots « *de voir ce qui est au-delà des corps disciplinés et des fantasmes erronés. Je travaille à partir d'images qui me hantent, de combats entre des figures où les positions du bourreau et de la victime peuvent s'inverser. J'explore des gestes et des langages qui drainent toujours des effets de domination et j'essaye de désactiver des gestes et des postures figées dans certaines significations.* »

J'AI VÉCU TRENTE ANS SOUS UNE DICTATURE

L'artiste ouvre un champ d'expérience corporel où il dénonce des pouvoirs d'emprise et libère des énergies. Cette geste artistique, politique et émancipatrice trouve son origine dans l'histoire personnelle de Thameur Mejri, « *artiste tunisien qui tente de se libérer de frustrations dues à une société patriarcale et où le religieux règne sur l'espace public. J'ai vécu trente ans sous une dictature, toujours sous surveillance d'une police et d'un État qui instillaient leurs effets jusque dans ma propre famille.* »

Heureusement, les œuvres de Mejri n'ont rien d'univoque et ne colportent aucun discours édifiant. Elles dépassent la situation tunisienne (ancienne et contemporaine) et parlent à tout visiteur qui lui aussi, jour et nuit, évolue physiquement dans une société de surveillance et de contrôle. Et cela mérite bien quelques explosions !

David Posth-Kohler, Mary Sibande, Thameur Mejri

Au Musée d'Art contemporain jusqu'au dimanche 10 juillet



ISO 200
f.13
1/500

PHILIPPE SCHULLER PHOTOGRAPHIES
4 mars - 1^{er} octobre 2022 • Archives municipales de Lyon

m CIE LA DOUCE

THÉÂTRE
Ven. 25 mars 20H

Les 4 Mousquetaires
Épopée Pop



THÉÂTRE
map

LA MAISON DU PEUPLE
04 78 86 62 90
PIERREBENITEMDP.FR

Ville de **PIERRE BÉNITE**
Porte sud de Lyon

CRÉDIT PHOTOS : P. FANTASQUES

& AUSSI

PEINTURE Nouvelles perspectives

À l'occasion de la présentation d'un tableau de Matisse récemment acquis, *Katia à la chemise jaune*, datant de 1951, le Musée des Beaux-Arts propose un nouvel accrochage (thématique) somptueux d'œuvres des XX^e et XXI^e siècles. Le Matisse entouré de plusieurs toiles de Simon Hantaï est d'emblée un grand moment du parcours, mais ce n'est qu'un début : trois toiles du trop peu connu Eugène Leroy où la figure est littéralement noyée dans la matière, un paysage sensoriel à couper le souffle de Tal Coat, *Rêche et fluide* de 1956, plusieurs sculptures disséminées dans les salles signées Étienne-Martin, deux Michaux très émouvants. Et la découverte admirative de plusieurs toiles de Roger-Edgar Gillet... Un vrai régal !

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 7 mars, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; de 4€ à 8€
♦ [article sur petit-bulletin.fr](#)

ART NUMÉRIQUE Yacine Aït Kaci

Pionnier de l'art numérique en France, Yacine Aït Kaci a réalisé de nombreuses œuvres et installations immersives, floutant les frontières entre réel et virtuel. En 2011, son personnage ELYX (un petit bonhomme tout simple au large sourire) se fait connaître sur les réseaux sociaux puis devient la mascotte de l'ONU et de la COP21. À la galerie LE 1111, l'artiste fera dialoguer des portraits d'ELYX avec des œuvres d'Andy Warhol, pape du pop art, et artiste très influent pour l'art numérique.

LE 1111 - Galerie Celine Moine & Laurent Giros Fine Art
11 rue Chavanne, Lyon 1er
Jusqu'au 11 mars, du mer au sam de 15h à 19h ; entrée libre
♦ [article sur petit-bulletin.fr](#)

PEINTURE Valère Novarina

Parallèlement à l'une de ses pièces présentée au TNP (*Le Jeu des ombres*, mise en scène par Jean Bellorini), Valère Novarina expose des œuvres plastiques (estampes, acryliques...) à l'URDLA. Les aficionados du dramaturge connaissent cette partie de son travail à travers ses propres mises en scène utilisant souvent ses toiles. Son œuvre plastique va bien au-delà et n'est que très rarement exposée. Celui qui plonge depuis des décennies dans la pâte des mots qui constitue selon lui chaque être humain, plonge aussi dans la pâte de la peinture et du dessin !

URDLA
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne
Jusqu'au 12 mars ; entrée libre
♦ [article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN Frédéric Galliano

La Galerie Valérie Eyméric
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jusqu'au 12 mars ; entrée libre

STREET ART Anthony Lister

La galerie Spacejunk donne carte blanche au street-artiste australien et ancien skateur assidu Anthony Lister (né à Brisbane en 1980). Celui que certains n'hésitent pas à surnommer « *le Basquiat du street-art* » partage avec son aîné une grande énergie de trait gestuel et une belle liberté plastique dans ses compositions (portraits, collages d'éléments de la culture pop, etc.)

Spacejunk
16 rue des Capucins, Lyon 1er
Jusqu'au 19 mars, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Philippe Bazin et Christiane Vollaire

Le photographe Philippe Bazin connaît une double actualité à

Lyon. Ses saisissants portraits de nouveaux-nés et de vieillards sont exposés dans le cadre de l'exposition collective *À la mort, à la vie !* au Musée des Beaux-Arts. Et, avec son amie la philosophe Christiane Vollaire, il présente, au Bleu du Ciel, un travail sur les solidarités en Grèce, pays traversé par les vagues migratoires et les difficultés économiques.

ART CONTEMPORAIN Tania Mouraud

Une petite exposition très réussie qui permet de découvrir ou de redécouvrir le travail de Tania Mouraud, artiste reconnue et engagée, née en 1942. Tania Mouraud présente notamment à la BF15 des écritures murales au graphisme singulier et une installation sonore et vidéo immergeant le spectateur parmi des volutes de fumée, aussi belles que funestes.

La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er
Jusqu'au 26 mars, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre
♦ [article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN Contente d'être aujourd'hui

Fidèle à son concept (inviter à Lyon une galerie à exposer plusieurs de ses artistes), Manifesta reçoit en ce moment la galerie Claire Gastaud établie à Clermont-Ferrand. Dans ce lieu hybride (dédié à l'art et aux séminaires d'entreprises), on découvre quelques pépites : des photographies de Georges Rousse transformant des friches en espaces imaginaires, des photographies de Niels Udo, artiste du Land Art... Ou encore plusieurs aquarelles de l'artiste lyonnaise Marie-Claire Mitout qui sont comme autant de souvenirs du quotidien.

Manifesta
6 rue Plzay, Lyon
Jusqu'au 31 mars ; entrée libre

PEINTURE, MOULAGE, TISSAGE Ji Lingzi

Née près de Shanghai, formée en Chine et à Besançon, l'artiste Ji Lingzi réalise des œuvres sur le principe de l'accumulation et de la démultiplication. Elle expose à Lyon plusieurs créations (utilisant un grand nombre de média différents) sur le thème de la foule... Foules d'une armée, de passants urbains, foules en lutte ou soumises...

Nouvel Institut Franco-Chinois
2 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e
Jusqu'au 1^{er} avril, du lun au ven de 10h à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon

Mises en regard avec 17 œuvres de Jean Couty, ces photographies se concentrent sur deux thématiques fortes, en cohérence avec l'œuvre du peintre lyonnais. Des clichés d'artistes dans leurs ateliers et de créateurs de son temps, pris entre 1945 et 1971. Entrez chez Picasso, Giacometti ou encore le couple Saint Phalle - Tinguely et découvrez les créateurs dans leur intimité.

Musée Jean Couty
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e
Jusqu'au 30 avril, du mer au dim de 11 h à 18h
♦ [article sur petit-bulletin.fr](#)

HISTOIRE Train 14 166 11 août - 22 août 1944

Sur des panneaux, dans la cour de l'ancienne prison, c'est tout le cheminement du dernier convoi parti de Montluc pour les camps (Struthof, Ravensbrück et Auschwitz) qui s'écrit. 500 Juifs et résistants, hommes et femmes, ont embarqué. Leur destin est restitué sous forme de dessins, récits, photos. Ne jamais oublier. Mémorial de la prison de Montluc
1 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e
Jusqu'au 30 juin, du mer au sam de 14h à 17h30 ; entrée libre
♦ [article sur petit-bulletin.fr](#)

ILLUSTRATION Troty

Troty - qui expose pour la première fois en solo - met son art au service de l'acceptation de soi et de la représentation des corps dans toute leur diversité. Les tons pastel adoucissent souvent les thématiques plus amères que sont l'homophobie, la santé mentale ou la grossophobie. Ses dessins illustrent incontestablement des histoires communes de femmes et d'hommes, et véhiculent un message universel d'empowerment, qui implique plus généralement les notions d'identité de genre, de sexualité et d'inclusivité.

Brasserie de L'Amour
82 Rue Magenta, Villeurbanne
Du 4 mars au 30 avril, du lun au mer de 17h à minuit et du jeu au sam de 17h à 1h ; vernissage le 4 mars dès 18h30 entrée libre

DESSIN DE PRESSE Charb : du collège à Charlie

Hôtel de Ville de Villeurbanne
Place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Du 9 au 23 mars ; entrée libre
Dans le cadre des Rencontres internationales du dessin de presse Ça Presse

PEINTURE À la mort, à la vie !

Réunissant quelque 160 œuvres (peintures, photographies, sculptures, installations...), *À la mort, à la vie !* propose un parcours à travers l'histoire de la vanité, du Moyen Âge à aujourd'hui. Le parcours thématique (dances macabres, vanité des vanités, les âges de la vie...) est fort réussi et clair et l'on y découvre un grand nombre d'œuvres fortes : la série photo *Faces* de Philippe Bazin, une installation vidéo de Bill Viola, une grande nature morte peinte par Paul Rebeyrolle, des sculptures d'Étienne-Martin...

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 7 mai, mer au lun de 10h à 18h, sf ven de 10h30 à 18h ; de 0€/7€/12€
♦ [article sur petit-bulletin.fr](#)

SCULPTURE Hyperréalisme. Ceci n'est pas un corps

La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Jusqu'au 6 juin, du mar au ven de 10h à 17h ; de 7€ à 42€
♦ [article p.21](#)

PEINTURE Thameur Mejri

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; de 0€/4€/8€
♦ [article p.21](#)

PHOTOGRAPHIE William Klein

Très attendue et préparée de longue date, l'exposition consacrée au grand photographe William Klein (94 ans) ouvrira au Réverbère le 12 mars. Elle réunira une centaine d'images de Klein, balayant tous les registres de son œuvre gigantesque, de la *street photography* choc et brut de décoffrage de ses débuts aux *contacts peints*, œuvres plus plastiques, en passant par plusieurs images inédites

Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Du 12 mars au 30 juin, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

HISTOIRE Visages, portraits des collections du CHRD

Splendide travail de fouilles dans les collections du CHRD qui a ouvert il y a 30 ans. Les visages du pouvoir, des résistants, des clandestins, des absents, surtout, s'affichent via les sidérants portraits peints par Jean Billon dans un stalag de Silésie ou les clichés récents de celles et ceux qui ont légué leurs témoignages (à écouter) de cette époque noire. Brillant précipité des expos précédentes où l'on croise aussi Ernest Pignon-Ernest et Jean Couty. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
14 avenue Berthelot, Lyon 7e
Jusqu'au 18 sept, du mer au dim de 10h à 18h ; jusqu'à 8€
♦ [article sur petit-bulletin.fr](#)

lyon ✂ bière festival #5

2.3
avril '22
à la
sucrière

LA SUCRIÈRE
QUAI RAMBAUD
69002 LYON
SAM > 12H-23H
DIM > 12H-19H

www.lyonbierfestival.fr



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

VENTES
DÉGUSTATIONS
CONFÉRENCES
ANIMATIONS
STREET FOOD

**Tape m'en cinq !*

ORGANISÉ PAR

BIER
ONOMY

tintamarre

MERCIANOS
PARTENAIRES



NINKASI
business craft & indie



iFBM

FRANCE
BIÈRES
groupe



Bulletin Citycrunch



© Astid di Brolianza

« Terre brû-lée au-vent/Des-landes-de-pierre... » (Michel Sardou/Pierre Delanoë)

« L'ÉLECTION DE MACRON, C'EST L'AVÈNEMENT DU COMEX SUPRÊME »

Fête du Livre de Bron / Avec *Connemara*, mettant en scène deux anciens camarades de lycée des Vosges qui vont vivre à la quarantaine une histoire d'amour tardive, Nicolas Mathieu poursuit son auscultation des vies périphériques du Grand Est à l'œuvre dans *Leurs enfants après eux*, prix Goncourt 2018. Un roman où se dessinent en miroir la colère des marges, la grande question de la réussite et l'invasion de la politique par le grand rien managérial. Retour avec l'auteur, invité de la Fête du Livre de Bron, sur quelques enjeux de ce livre une fois de plus magistral. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Lors d'une précédente entrevue en 2019, vous disiez redouter, du fait de l'obtention du Goncourt, de vous embourgeoiser – une crainte propre au transfuge de classe que vous êtes – mais aussi de vous sentir obligé d'écrire « avec des gants blancs ». Comment avez-vous digéré tout cela une fois la poussière retombée ?

Nicolas Mathieu : Vaste question. Je me suis beaucoup interrogé sur la manière dont je me percevais, dont me percevaient les autres. Il y a eu une espèce de flottement, de trouble dans mon identité pendant quelques temps où je me suis demandé comment il fallait que je me positionne, ce que les gens attendaient de moi. Malgré moi, j'étais devenu une personnalité publique, ce qui était un peu compliqué à gérer. Et je me suis retrouvé dans une vie où je n'avais plus de job, plus de patron, plus de collègue, plus de problème d'argent. Tout ça a pu être assez angoissant quant à la possibilité de conti-

nuer à écrire sur le monde tel qu'il est. Quand on sait qu'on va être lu par 5 000 personnes ou par 50 000, ce n'est pas tout à fait pareil. Mais finalement, il y a un moment où on arrête de se poser des questions, on se remet à la table de travail et on fait comme d'habitude : un mot après l'autre, on déplie des histoires avec des personnages. Finalement, quand j'écrivais et que j'avais un job, il fallait tenir malgré la fatigue, malgré la surcharge. À chaque fois il faut écrire contre quelque chose. Ce n'était pas plus difficile qu'avant, c'était juste d'autres difficultés. Mais ce que j'ai fait plus que les autres fois, ce sont des sortes de petites enquêtes pour nourrir le roman. J'ai rencontré des gens, j'ai lu des livres. Je me dis qu'à mesure que je décroche de la vie de tout le monde – malgré moi mais c'est en train de se produire – j'élabore des ruses pour pouvoir continuer à sentir ce qui se passe dans la vie des gens.

Connemara pourrait être une suite de *Leurs enfants après eux*, où l'on suivait une bande d'adolescents des années 90 dans une vallée sidérurgique dévastée...

Je me suis rendu compte très tardivement que ça prolongeait un peu *Leurs enfants*... C'est vrai qu'Hélène et Christophe reprennent certains motifs du roman précédent, ce pourrait être Vanessa et Anthony vingt ans plus tard. Au tout début, on m'avait fait observer que le personnage de Vanessa, cette jeune fille dont on sentait qu'elle allait changer de milieu grâce aux études, disparaissait en cours de route dans *Leurs enfants après eux*, et on me disait « *Qu'est-ce qu'elle devient ?* ». Peut-être que le premier ferment de ce roman c'était de se dire effectivement « *qu'est-ce qu'elle est devenue ?* » C'est quoi le sort de ces gens qui, par goût des études, changent de monde ? Et Hélène rejoue aussi un peu de la mère d'Anthony, ces femmes qui se posent des questions sur leur vie.

LA JOUISSANCE DU RÉCIT NE M'EST PAS INDIFFÉRENTE

Leurs enfants après eux était une sorte de roman noir. Celui-ci est davantage un roman social et il y a quelque chose d'américain dans votre approche...

Oui, vous avez entièrement raison, je le sens un peu comme ça. On me parle souvent des réalistes français mais mes modèles sont sans doute davantage américains : le roman noir, Steinbeck, la littérature du Deep South, Russell Banks, des gens qui parlent des marges, de la vie quotidienne et en font une aventure un peu épique. On pourrait parler aussi de Springsteen ou des films de Jeff Nichols. J'avoue que je ne boude pas mon plaisir. Quand je parle du hockey, on joue la compétition aussi. La jouissance du récit ne m'est pas indifférente. C'était aussi mon premier récit sans enjeu criminel et je cherchais de puissantes locomotives narra-

/ BIO EXPRESS

1978
Naissance
à Epinal

2014
Aux animaux la guerre (Actes Sud), prix Erckmann-Chatrian

2018
Adaptation en série d'*Aux animaux la guerre*, avec Alain Tasma

2018
Leurs enfants après eux (Actes Sud)

2018
Obtient le Prix Goncourt pour *Leurs enfants après eux*

2022
Connemara (Actes Sud)

« Quand en trois ans, votre caddie a pris dix euros et votre plein, quinze, il y a une contraction des possibilités d'existence. Des pans entiers de la population savent qu'ils n'ont plus rien à attendre de la politique, que demain n'est pas forcément mieux qu'hier. Ce qui rend illégitime tout pouvoir »

tives pour tirer mon récit et embarquer le lecteur. Il y a la volonté de réussite d'Hélène qui tire un fil pendant tout le roman, Christophe aussi a la volonté de réussir, de jouer, de gagner. J'avais envie d'en rendre les sensations et ce n'est pas facile (rires).

Quand on grandit dans une région comme celle d'où viennent Hélène et Christophe – Le Grand Est, les Vosges –, on veut s'en arracher, du moins la question de rester ou partir se pose. Ceux qui partent seraient les vainqueurs et ceux qui restent les perdants. Vous montrez avec *Connemara* que c'est loin d'être le cas, que les choses sont plus complexes que ça...

Ce qui est intéressant dans votre question c'est le "on". Qui pense ça ? Qui énonce la hiérarchie des valeurs ? Partir, c'est mieux que rester, réussir, ça se passe comme ça. Tout ça mérite d'être redéplié, réinvesti. La vie des gens qui sont restés ne me semble pas misérable du tout. Ce sont des vies qui valent le coup. Tout n'est pas une question de pognon, de prestige, d'accomplissement professionnel, même si ça compte. Il y a d'autres choses moins flamboyantes, qui ont trait à votre entourage, aux gens que vous aimez. À chacun de faire à sa main en essayant d'être le plus émancipé possible des injonctions qui nous sont proposées. Il ne me semble pas que Christophe ait moins bien réussi qu'Hélène même si, a priori, on pourrait penser que c'est un loser et qu'elle a tout réussi.

JE NE SUIS PAS UN AUTEUR CONCEPTUEL

Parlez-nous de ce titre et de l'importance que prend dans le livre la chanson de Sardou, un classique des milieux populaires mais aussi, avec une pointe d'ironie, des écoles de commerce, là où étudient ceux qui vont diriger le monde. Était-ce votre point de départ ?

C'est apparu chemin faisant. Un roman c'est toujours un mille-feuilles de sens et une myriade de signes. Cette chanson est un motif récurrent du roman qui dit des choses sur ce qui unit et sépare les personnages et aussi le pays. Et ça se passe pendant l'élection présidentielle de 2017 et ça aussi ça fait signe, ça dit quelque chose de l'aventure intime de Christophe et Hélène, mais aussi des fractures du pays dans son ensemble. Tout ça s'intrique et se construit en cours d'écriture. Je ne suis pas un auteur conceptuel avec une grande puissance d'abstraction et de composition du roman qui appliquerait son plan inflexible. C'est parce que je travaille à mes personnages, à des situations, que les choses viennent.

On suit beaucoup ces personnages au travail – Hélène est consultante et Christophe VRP – et l'un des enjeux du livre est la manière dont le langage managérial, qui semble vous fasciner et dont vous dressez un portrait féroce, a tout envahi et s'entête à décrire la réalité avec des mots vides de sens, pourquoi ?

Il me semble que c'est une des catégories de la bêtise contemporaine. C'est un faux langage expert qui tourne relativement à vide, qui se gargarise et exerce un pouvoir. La littérature peut engager un bras de fer contre cette force-là. J'ai fait des centaines de réunions de comités d'entreprise où je prenais des notes. J'étais obligé d'écouter tout (rires) et de le rendre. Et je voyais bien que c'était une langue rotative, qui tourne sur elle-même. Elle limite et ordonne. Une fois que vous êtes pris dans ce langage, il y a plein de possibilités de pensées et d'émancipation dont vous êtes privés. Cette langue-là, c'est un pouvoir. Mais ce serait la même chose pour le langage militant. Roland Barthes parle des briques, de ces formes de langage qui reviennent tout le temps et font système. Vous êtes pris là-dedans comme dans un filet.

« Cette psychologie tragique faite de lieux communs et de sommaires manipulations qui tient lieu de science dans les hauts lieux de la décision » a contaminé la politique. Est-elle en train de tuer le débat public ?

C'est un des sujets du roman que la manière dont les cabinets de consulting font leur beurre sur les décisions politiques et la manière dont cette mentalité a contaminé la décision politique. La fusion des régions c'est exactement ça : à un moment on a des questions politiques et qu'est-ce qu'on fait ? On réorganise. Alors ça c'est vraiment la pensée consulting (rires). Mais je n'irais pas aussi loin que votre question. Parce que d'une génération l'autre, ces questions-là se reposent différemment. L'espèce de vocabulaire humaniste assez vide de sens qu'il y avait dans les années 80-90, c'était un peu la même chose. Chaque époque invente ses formes de bêtise. Celle-ci est spéciale parce qu'elle vient du monde de l'entreprise. Je viens de lire le bouquin de Vuillard, *Une sortie honorable*, sur la guerre d'Indochine. Il parle des discours à l'Assemblée nationale, du patriotisme vide de sens. Bernanos parle de ça après la Première Guerre mondiale, ça le rend fou de voir cette espèce de logomachie héroïque des anciens combattants. Non, je ne pense pas que ça tue le débat public mais je pense qu'il faut faire pièce à la bêtise à chaque époque. Il y a cette phrase d'Alain que j'aime beaucoup qui dit : « *chaque printemps a le même hiver à vaincre* ».

Vous évoquez dans le livre l'élection de 2017. De quoi l'élection de Macron a-t-elle été le nom ?

Pour moi, entre autres choses et dans le roman, c'est l'Assomption au plus haut sommet de cette idéologie managériale. Ni droite ni gauche, c'est quoi ? Ça veut dire qu'on a dépassé le politique. Il n'est plus question des intérêts et de la manière dont on les concilie. C'est l'arrivée de la gestion pure, l'avènement du Comex [ndlr : comité exécutif] Suprême.

Le livre commence par une colère qui fait écho « aux grandes dalles de colère » populaires que vous évoquez dans *Leurs enfants après eux* mais aussi possiblement au premier vers de *L'Illiade*.

Oui, ça vient de là. Philippe Roth dit que le premier mot de la littérature occidentale c'était « colère » : « *Muse, chante la colère d'Achille* ». Je ne fais pas une littérature de la célébration ou de la réconciliation mais une littérature politique dont le carburant est le conflit, les rapports de force, la colère, qui innervent les gens et la société. Pour tout vous dire, dans l'avant dernier chapitre de *Connemara*, quand les gens sont au café avant d'aller voter, il y avait un passage sur cette colère sous-jacente derrière cette paix suspendue d'un dimanche où il fait beau. Je l'ai supprimé parce que je ne voulais pas avoir l'air de prédire le passé en annonçant les Gilets jaunes. Mais ce sont des choses qui me travaillent très fort.

Comment analysez-vous cette colère qui sourd en France depuis longtemps, encore plus depuis quatre ans et enfin avec le Covid ?

Elle a de très nombreux motifs. Il y a des questions d'affect avec des franges entières de la population qui ne se sentent jamais représentées, jamais écoutées, toujours méprisées, de fait. Ça a été exacerbé dans le dernier quinquennat mais ça commence avec le référendum sur la Constitution européenne en 2005 où les gens veulent quelque chose, ils votent et on fait quand même autrement. Les gens voient bien que les voies de métabolisation de leurs intérêts, de leurs modes de vie, les voies par lesquelles tout ça devrait prendre forme dans le champs politique, sont toujours court-circuitées. Je pense que ça crée un dépit, une défiance énorme. Il y a aussi, sans épuiser le sujet, le problème de cette grande promesse républicaine

qui n'est pas tenue : « *si tu fais des efforts, ton sort sera meilleur que celui de tes parents, celui de tes enfants meilleur que le tien* ». Cette possibilité de voir la situation s'améliorer disparaît, l'horizon des gens se rétrécit. Quand en trois ans, votre caddie a pris dix euros et votre plein, quinze, il y a une contraction des possibilités d'existence. Des pans entiers de la population savent qu'ils n'ont plus rien à attendre de la politique, que demain n'est pas forcément mieux qu'hier. Ce qui rend illégitime tout pouvoir.

Vous disiez récemment dans un débat télévisé que ces gens, en parlant notamment du Convoi de la Liberté, « jouissent de constituer une force parce que dans le rapport de force, ils sont toujours baisés »...

Oui alors même que certains appartiennent à des milieux pas si défavorisés. En tout cas, ils ont le sentiment de toujours subir. Les Gilets jaunes, c'était ça : des gens qui du berceau au tombeau, subissent tout le temps. Les décisions qu'ils ne prennent pas, les patrons, les chefs... Là, ils se constituaient comme une force et ils en ont joui. C'était aussi une explosion de joie, cette affaire.

Connemara

De Nicolas Mathieu (Actes Sud)

“Trouver son identité” : dialogue avec Silvia Avallone

À l'Hippodrome de Parilly dans le cadre de la Fête du Livre de Bron le samedi 12 mars à 14h

“Le Secret des parents” : lecture-rencontre

À l'Hippodrome de Parilly dans le cadre de la Fête du Livre de Bron le samedi 12 mars à 17h



© Olivier Poiher

/ FÊTE DU LIVRE DE BRON LE PERCHISTE ET LA MÈRE

Il fait les belles heures de 28' sur Arte le samedi et lorsqu'Élisabeth Quin prend la tangente ; on l'a lu à Libé, L'Obs (pas vraiment à Marianne) – notamment sur l'extrême-droite dont il est un spécialiste –, voici que Renaud Dély livre sa vie d'enfant dans *Le Grand saut* paru en août dernier. Dans une langue très simple, il raconte sa mère mais aussi Pierre Quinon, tous deux emportés par la dépression.

Dès les premières pages, le Français est sacré champion olympique de saut à la perche aux Jeux de Los Angeles en 1984, ceux de la guerre froide encore : si loin de la Corse où le petit Renaud vibre dans la nuit à l'exploit *jet-lagué* de cet athlète dont la gloire ne suffira pas à pallier les angoisses. Pire, elle les accentuera car il faut tenir son rang. Renaud Dély ne joue d'aucun suspens morbide ; il retrace la carrière du champion, en parallèle de la séparation de ses parents, de l'inquiétude permanente qu'il a pour sa mère enfermée dans sa douleur et de l'absence de son père sur-occupé par le boulot et les conquêtes, dans leur appartement cossu parisien, un « *ghetto de riches qui suinte l'ennui* » au pied de Roland-Garros.

C'est aussi une lignée de sportifs qui émaillent ce récit sincère : « *Platoche, Blanco, Hinault* » comme points cardinaux, puis Maradona, McEnroe, Noah et aussi Philippe Houvion, le fils de Maurice, coach de Jean Galfione qui passe par là comme Bubka (comment ne pas ?) et surtout l'athlète le plus impeccable de tous : Stéphane Diagana, contributeur de cet ouvrage comme les fils d'un Quinon qui retrouve ici de la vigueur, entre document et soupçon de fiction. NP

Renaud Dély, *Le Grand saut* (JC Lattès)

À la Fête du Livre de Bron (table ronde "Des hommes qui tombent") le dimanche 13 mars à 12h30

/ AU PROGRAMME
FÊTE DU LIVRE
DE BRON : RISQUE
MAXIMUM

On l'entend tellement à toutes les sauces dans le sabir libéralo-financiaro-managérial qu'il est heureux que la littérature et ici La Fête du Livre de Bron, se réapproprient la notion de risque. "Courir le risque" est en effet le thème de cette édition 2022 enfin revenue à sa forme classique – celle que l'on aime – gravitant autour du vivier central de sa grande librairie, au gré des rencontres, tables rondes, ateliers et grands entretiens.

Le risque y est décliné sous toutes ses coutures au fil de trois grands cycles : "1 001 manières de courir le risque" (sous-entendu dans la vie et en littérature), autour de sous-thématiques précises (Prendre la fuite, Parler politique, Résister à l'injustice, Survivre à l'époque en crise...), "Au risque d'écrire", sur les ravissements et les dangers du geste littéraire, et "Les risques du métier" sur les réalités sociales et professionnelles contemporaines.

Comme toujours le festival, qui donne aussi leur place à la littérature jeunesse et à d'autres formes que la littéraire (projections, spectacles, expositions) fait autant la part belle aux grandes plumes françaises (Nicolas Mathieu – entretien ci-contre –, Christine Angot, Hervé Le Tellier, Sorj Chalandon – entretien en pages 8,9 –, Florence Aubenas, Maylis de Kerangal), qu'aux auteurs étrangers (Simonetta Greggio, Pablo Martin Sanchez, Antoine Wauters, Silvia Avallone), qu'à la grande relève littéraire (Thomas Giraud, Perrine Lamy-Quique, Maria Pourchet, Vincent Message, Mathieu Palain).

Un casting que l'on vous détaille dans nos pages agenda. On court à l'Hippodrome de Parilly car le seul risque encouru est de passer un bon moment. SD

Fête du Livre de Bron
 À l'Hippodrome de Parilly (sf mentions)
 Du mardi 8 au dimanche 13 mars

RENCONTRE
Jean-Pierre Martin

Connu pour sa biographie d'Henri Michaux, l'écrivain et professeur émérite de littérature, iconoclaste non démenti, Jean-Pierre Martin continue de réjouir avec ses ouvrages. A la suite de l'enthousiasmant *Mes fous*, le revoilà avec *Le Monde des Martin* où il explore les vies, destinées et origines de tout un tas de gens ayant traversé l'Histoire avec un point commun : ils s'appellent Martin, comme l'auteur du livre. À Bron, il propose une lecture, des projections d'archives et une discussion autour de ce livre singulier, comme toujours. Médiathèque Jean Prévoost 2 place Cumbernauld, Bron Mer 9 mars à 20h

DÉBAT
Survivre à l'époque en crise

À l'heure où l'on sort doucement de la pandémie pendant que Poutine envahit l'Ukraine, voilà une rencontre qui ne sera pas de trop pour sortir la tête de l'eau avec trois romanciers attaquant à bras le corps notre époque : l'anthropologue et auteur phare de chez Allia, Eric Chauvier, Julia Deck et son réjouissant *Monument national* et Vincent Message qui a si bien titré son dernier ouvrage, *Les années sans soleil*. Ven 11 mars à 14h30

DÉBAT
Regarder la réalité en face

Une inondation et un glissement de terrain, c'est le programme guère réjouissant de cette rencontre qui explore la catastrophe et comment l'on vit avec. Plus réjouissants sont les livres des trois protagonistes, Seyvoz écrit à quatre

mains par Maylis de Kerangal et Joy Sorman sur la rupture du barrage de Seyvoz dans les années 50 et *Dans leur nuit*, singulier ouvrage-dossier de Perrine Lamy-Quique sur le glissement de terrain qui a emporté une partie du sanatorium du Roc-des-Fizes en 1970/ Sam 12 mars à 12h30

DÉBAT
Parler politique

Parler politique mais autrement que la gueule placée sous le robinet des chaînes infos, c'est ce que propose la Fête du Livre en invitant trois protagonistes d'un livre qui retrace les cinq dernières soirées électorales présidentielles (de Chirac 1995 à Macron 2017) : *Les Représentants*. Soit l'auteur de la chose Vincent Farasse et deux de ses illustreurs, David Prudhomme et Sébastien Vassant. Sam 12 mars à 14h

DÉBAT
Mourir pour des idées

Symbole parmi les symboles de la lutte entre la démocratie et le fascisme, la guerre d'Espagne est sans doute l'un des conflits les plus investis par la littérature. Et ce, encore en 2022 puisque cette rencontre réunit trois auteurs dont les derniers livres traitent du conflit : Thierry Froger (*Et pourtant ils existent*), Adrien Bosc (*Colonne*) et l'Espagnol Pablo Martin Sanchez (*L'anarchiste qui s'appelait comme moi*) Sam 12 mars à 12h30

CONFÉRENCE
Florence Aubenas

La journaliste et autrice de non-fiction (*Le Quai de Ouistreham*, *La Méprise*) sera l'une des invités de prestige de la Fête du Livre de Bron, pour un grand entretien qui traitera notam-

ment de son dernier ouvrage en date, *L'inconnu de la Poste* sur l'affaire Gérard Thomassin. Sam 12 mars à 11h

DÉBATS
Résister à l'injustice

La soif de justice et la résistance à l'indignité sociale ont beaucoup occupé les rues françaises ces cinq dernières années (hors Covid, et encore) mais peinent à devenir des enjeux de campagne. Menue répartition, ici, avec cette table ronde qui met en relation trois auteurs que ces questions hantent Jocelyn Bonnerave (*Zone blanche*), Hélène Laurain (*Partout le feu*) et Arno Bertina (*Ceux qui trop supportent*). Sam 12 mars à 15h30

DÉBATS
Prendre la fuite

On ne choisit pas sa famille, certes, mais on peut choisir de la quitter, de rompre, de prendre la fuite et d'innies distances avec une famille trop pesante, quelles qu'en soient les raisons. C'est le cas des deux autrices Simonetta Greggio (qui a même fui son pays) et Constance Debré (issue d'une famille française très connue en politique notamment) dont les derniers livres font état de ces histoires et qui dialogueront sur la chose et le geste littéraire qu'elle a entraîné. Sam 12 mars à 15h30

LECTURE
Christine Angot

Oubliez les plateau télé où Christine Angot bien souvent agace. Lire les indispensables *Une semaine de vacances* et *Un amour impossible*. Dans *Le Voyage de l'Est*, elle revient sur l'inceste après #metoo, les livres forts et phares de Vanessa Springora et Camille

Kouchner. Angot a encore des chose à nous dire et proposera à Bron une lecture de son dernier livre précédant un entretien. Sam 12 mars à 17h

TABLE RONDE
Un destin d'inventeur

Ne réussit que celui qui prend des risques, nous dit l'évangile libérale. Mais du risque à l'échec ou la désillusion le pas n'est pas grand. On le constate à la lecture des livres des trois auteurs de cette table ronde dont les héros ont payé de leur vie, à des degrés divers, leurs inventions. La machine à coudre pour le Thimonnier de Yamina Benahmed Daho (*A la machine*), la marque Chevrolet pour le... Chevrolet de Michel Layaz (*Les vies de Chevrolet*) et la bombe atomique pour l'Oppenheimer de Virginie Ollagnier (*Ils ont tué Oppenheimer*). Dim 13 mars à 17h

TABLE RONDE
Le prix de la dignité

Les pauvres, les sans-grades, les professions dont tout le monde se fiche quand bien même leur existence nous est indispensable, c'est ce dont traitera cette table ronde réunissant Nathalie Quintane, autrice d'*Un hamster à l'école*) sur le désosage en règle de l'Éducation Nationale par les managers de la République, Corinne Royer dont le *Pleine Terre* rejoue de manière romanesque et librement l'affaire Jérôme Laronze, agriculteur abattu par des policiers, et Patrice Robin qui explore sa propre destinée d'enfant de pauvres sauvé par les Lettres mais pas que dans *Le visage tout bleu*. Dim 13 mars à 14h

Roanne
 Le goût de bien vivre

13^{ème} festival international
 du court métrage d'animation

Du 28 mars au 3 avril 2022

CINÉ COURT ANIMÉ

Plus d'infos sur cinecourtanime.fr

Soutenu par La Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture, Loire, bleu, SNCF, Sopra Steria, KIBLIND, Télérama.

DUBOUILLO ET SOULCIÉ INVITÉS, CHARB À L'HONNEUR

Dessin de Presse/

Les Rencontres internationales du dessin de presse, initiées par Coralina Picos, prennent cette année une véritable ampleur en s'exilant au-delà de la mairie du 4^e qui les accueillait jusqu'ici (et où sera exposé Tronchet), essayant dans plusieurs lieux de la Métropole et proposant un plateau relevé de dessinateurs venant partager leur art comme leurs convictions, dans une période pas vraiment favorable aux iconoclastes hardcore de l'humour corrosif et du message incisif passés au travers de quelques coups de crayon noir.

Bien évidemment, Willem accapare les regards (lire ci-contre), mais ne négligeons surtout pas la présence de quelques autres figures du genre : Lacombe, régional de l'étape qui officie du côté de *Marianne*, le populaire Soulcie de *Télérama*, la star quasi ancestrale du genre qu'est par ici Dubouillon, ou encore Gros (*Causette*), Tronchet, Molina et Soph. À noter : l'exposition consacrée au regretté Charb (*Charlie Hebdo*) qui se tiendra du 9 au 23 mars à l'Hôtel de Ville de Villeurbanne : quarante planches du dessinateur y seront montrées.

Mais le temps fort reste le week-end du 11 au 13 mars, où au sein de l'Hôtel de Ville de Lyon seront exposés plus de 200 dessins, en présence des dessinateurs suscités et quelques autres, avec des séances de dédicaces, des rencontres ou encore une exposition relatant « la mémoire et l'histoire des journaux satiriques français compilés par Cyril Bosc, archiviste, avec quelques-uns des exemplaires les plus rares, les plus drôles et les plus choc de la presse satirique humoristique. » On va rire. SB

Rencontres internationales du dessin de presse

En divers lieux de la Métropole du vendredi 11 au dimanche 13 mars

« JE REGRETTE DE NE PAS AVOIR TAPÉ PLUS MÉCHAMMENT »

Dessin / Interview express avec l'un des invités d'honneur du festival Ça Presse !, grande signature de *Charlie, Libé et Siné Mensuel*, Willem. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Le tableau actuel de l'actualité est sans doute l'un des plus sinistres que l'on puisse trouver depuis des années mais sans doute une source inépuisable d'inspiration. L'appréhender avec distance vous permet-il de ne pas trop désespérer ?

Willem : Si tout allait bien il n'y aurait que des jolis dessins gentils à faire, l'ennui...

Si, selon Albert Londres, le journaliste doit « porter la plume dans la plaie », quel est le rôle – ou le devoir – de l'illustrateur de presse ?

On dessine pour mettre les choses au point. Dans un dessin on peut mieux le faire que dans un article et cela se lit en deux secondes.

Y a-t-il des sujets qui demeurent hors d'une possibilité de représentation ?

On peut tout dessiner dans les journaux ou je travaille, on ne censure pas.



© Willem

Les honneurs, comme votre Grand Prix à Angoulême, ne constituent-ils pas un risque pour un dessinateur satirique : celui de le statufier, donc de l'assagir ?

Je me fous des prix.

Vous avez toujours privilégié le noir et blanc. Est-ce pour des raisons purement graphiques, stylistiques, de lisibilité ou bien d'efficacité et de rapidité d'exécution ?

J'aime le noir et blanc. Cela tape plus fort. La couleur adoucit les choses. Faut éviter de faire joli,

comme il faut éviter de rendre les gens drôles et sympathiques.

Vous avez pris votre retraite de *Libération* le 1^{er} avril dernier.

Avez-vous participé au choix de *Coco*, qui vous a succédé ?

J'ai proposé le nom de *Coco*. Je trouve qu'elle fait bien son job (sauf à la télé, comme tous les dessinateurs).

Avez-vous été surpris par la franche hostilité qui a accueilli ses premières publications ?

Je ne suis pas au courant des commentaires ; je ne suis pas les "réseaux sociaux".

Le taux de refus de dessin entre *Libération* et *Siné Mensuel* est-il identique ?

Pas de refus. Je travaille pour *Siné Mensuel* par amitié pour *Siné*.

Rétrospectivement, y a-t-il des dessins que vous regrettez ?

Je regrette de ne pas avoir tapé plus méchamment.

& AUSSI

RENCONTRE

Philippe Forest

Pour son livre *Pi Ying Xi. Théâtre d'ombres*
Librairie Descours
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Mer 2 mars à 18h30 ; entrée libre

LECTURE

Surveiller et punir de Michel Foucault

Animé par Pascal David
Collège Supérieur Lyon
17 rue Mazagran, Lyon 7e
(04 72 71 84 23)
Jeu 3 mars jeu à 19h30 ; de 5€ à 9€

RENCONTRE

Jean-Pierre Martin

Pour son roman *Le Monde des Martin*
Librairie Descours
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jeu 3 mars à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRE

Guillaume Dreidemie

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Ven 4 mars à 12h15

RENCONTRE

Pierric Bailly

Invité à rejoindre la petite cohorte d'écrivains de la collection *Récit d'objets* du Musée des Confluences (qui demande à un auteur de s'approprier littérairement un objet de la collection du Musée), Pierric Bailly a commis un geste singulier avec son *À la pointe*. L'auteur a investi le Musée dans son entier. Mais uniquement sa coque extérieure qu'il a ausculté, contemplé, sur laquelle il a devisé avec les badauds et les habitués (promeneurs, SDF, skateurs) gravitant autour de sa carcasse de vaisseau pour en tirer un livre touchant. Il vient le présenter à la BmL.
Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e
(04 78 62 18 00)
Ven 4 mars à 18h30 ; entrée libre

RENCONTRE

Michaël Sanlaville

Pour sa BD *Banana Sioule*
Librairie Expérience
5 place Antonin Poncet, Lyon 2e
Sam 5 mars

RENCONTRE

Vincent Vigneron

Pour son livre *Les carnets du lama Hydrozen Rinpoché tels qu'ils furent découverts dans une braderie de Liège*
Le Bal des Ardents
17 rue Neuve, Lyon 1er
Sam 5 mars à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE

L'acte de bâtir, un acte de civilisation

Avec Bruno Roche
Collège Supérieur Lyon
17 rue Mazagran, Lyon 7e
Mer 9 mars à 20h ; de 5€ à 9€

CONFÉRENCE

Que reste-t-il de la présomption d'innocence ?

Avec Youssef Badr
Collège Supérieur Lyon
17 rue Mazagran, Lyon 7e
Jeu 10 mars à 20h ; de 5€ à 9€

RENCONTRE

Valère Novarina

URDLA
207 rue Francis de Pressensé,
Villeurbanne
Jeu 10 mars à 18h30

CONFÉRENCE

Man Ray : l'œil de Montparnasse

Par Damien Capelazzi, 1h30
Palais de la Mutualité - Salle Édouard Herriot
1 place Antonin Jutard, Lyon 3e
Jeu 10 mars à 14h30 ou à 19h ; 7€/12€

RENCONTRE

Cabaret poétique

Avec Judith Wiart, Marie-Cristine Gordien et Laurent Doucet
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Dim 13 mars à 17h ; entrée libre
Dans le cadre de Magnifique Printemps

DÉBAT

Unipop : La figure de l'individu

Café culturel
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Lun 14 mars à 19h ; entrée libre

LECTURE

1984 de George Orwell

Il ne se passe pas beaucoup de matins où, bien qu'immérgés dans une société démocratique qu'on a longtemps pensée in-croyable, on ne se gratte pas la tête en se demandant si on ne s'est pas réveillé dans une sorte de mauvaise transposition du 1984 de George Orwell, roman d'anticipation rétro-futuriste à la demi-vie décidément beaucoup trop longue. Preuve à chercher du côté du Collège Supérieur de Lyon qui propose, pendant plusieurs jours, un atelier de lecture autour de cette œuvre phare.
Collège Supérieur Lyon
17 rue Mazagran, Lyon 7e
Mar 15 mars à 19h30 ; de 5€ à 9€

RENCONTRE

Michelle Zancarini-Fournel

Historienne précieuse du milieu ouvrier et de l'histoire des femmes et du genre, Michelle Zancarini-Fournel co-signe *De la défense des savoirs critiques* un essai qui interroge les notions d'engagement et de distanciation critiques via l'affaire Dreyfus, mai-juin 1968, le mouvement de contestation de 2019-2020 contre la loi de programmation de la recherche au moment précisément où l'autonomie des savoirs universitaires est remise en cause par le pouvoir politique.
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Mar 15 mars à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE

Sylvain Tesson

L'énergie vagabonde
EM Lyon
23 avenue Guy de Collongues, Écully
Mar 15 mars à 19h ; 25€

GAGNEZ

10X2 PLACES POUR
L'AVANT PREMIÈRE DU FILM
LE TEMPS DES SECRETS



Judi
10
Mars
à 19h30
PATHÉ
BELLECOUR

EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR
Christophe Barratier

TÉLÉPHONEZ MERCREDI 9 MARS
12H À 12H10 AU 04 72 00 10 21



le petit Bulletin

FLIER DANS LES DENTELLES DE MONTMIRAIL

Vaucluse / Leur nom évoque tout sauf leur solide majestuosité. Les Dentelles de Montmirail regardent le Ventoux et offrent balades, restos et vins comme s'il en pleuvait. À quelques encablures de la Drôme, déjà en PACA et à 2h30 de Lyon, bienvenue dans cette petite contrée singulière. PAR NADJA POBEL



Mensonges ! Dans les films, Montmirail pour une cote de mailles, pas de la dentelle

Inondées de monde l'été dernier, presque désertées en cette fin d'hiver, les Dentelles de Montmirail sont nettement reconnaissables par la finesse de leur allure. Elles en imposent et pourtant ne culminent qu'à 734 m (quand le Ventoux tutoie les 2 000 m). Ce terrain de jeu des amateurs d'escalade (580 voies !) est circonscrit par un chapelet de villages qui sont aussi des crus : ils s'alignent sur la route des vins des Côtes du Rhône qui s'étend de Vienne à Avignon. Dans le sens des aiguilles d'une montre, Malaucène, Le Barroux, Beaumes-de-Venise (et son muscat !), Vacqueyras, Gigondas, Séguret et Vaison-la-Romaine bouclent en 60 km cet ensemble calcaire.

Plus au sud de Séguret et après Beaumes-de-Venise, emprunter la D90 et entrer au cœur des Dentelles. Ça serpente et ça se parcourt tout doux : le paysage est splendide

SÉGURET

Affublé du très efficace label de "Plus beau village de France", Séguret est comme ses voisins, entièrement en pierre. Les appellations P1, P2, P3 laissent entrevoir la foule qui vient s'agglutiner sur les parkings l'été. Et pour cause : le village est aplati contre la colline et était au Moyen-Âge ceint de remparts dont il reste notamment la porte Reynier. Se perdre dans les ruelles piétonnes pour croiser un four banal comme fréquemment sur ce territoire – un moyen pour les seigneurs

de recevoir un impôt – et apprendre qu'ici le "Gros souper" de Noël s'achevait par "Treize desserts", une sorte de paradis, soit quatre mendiants (raisins secs, amandes, noix et figues sèches), noisettes, dattes, pommes, poires, oranges, nougat noir et nougat blanc, pâte de coing et panade (tarte aux pommes). Continuer à grimper jusqu'à déguster un chemin de marche (suivre la pancarte "château") et parvenir, un quart d'heure plus tard, aux ruines restantes qui laissent apparaître (si ce n'était tous ces branchages et arbres un peu trop hauts) une vue à 360° sur la plaine du Comtat Venaissin (où peut-être la patrouille de France vous gratifiera de ses entraînements sidérants) et les Dentelles. Ne comptez pas y manger quelque chose – à peine y boire un verre. En février, Séguret se repose encore.

Possibilité d'une randonnée de 3, 2 ou 9 km au départ du parking P3. Renseignements sur terrarando.com



ROUTE DE BEAUMES À MALAUCÈNE PAR SUZETTE

Plus au sud de Séguret et après Beaumes-de-Venise, emprunter la D90 et entrer au cœur des Dentelles. Ça serpente et ça se parcourt tout doux : le paysage est splendide. Faire une halte à Lafare pour manger (voir ci-contre) puis à Suzette. À peine une centaine d'habitants mais plusieurs chambres d'hôtes et surtout une position stratégique : sur le dos d'une des collines des Dentelles, permettant un point de vue très agréable sur les alentours. Au centre : une église romane encaissée, dotée d'un clocher-peigne qui accueille des concerts lyriques l'été (mais à quand un changement de style musical ?). Poursuivre encore quelques kilo-

mètres pour rejoindre Malaucène via le col de Chaîne (470 m) qui lui aussi vaut une pause photo. Le Ventoux, les Baronnies et même les gorges de la Nesque s'ouvrent à vous. Partout, où que vous passez, vous croiserez des indications de chemins de randonnée. Pas moins de 40 km de sentiers sont balisés !



LE CHÂTEAU DU BARROUX

Arrivé à Lafare, plutôt que de rejoindre Suzette, il est possible de partir plein est par La Roque-Alric et surtout Le Barroux. Ce village abrite un château imposant très impressionnant en arrivant depuis l'ouest. Privé, il appartient depuis 1929 à la famille Vayson de Pradenne qui le remet debout car, depuis son édification au XII^e siècle, il a subi les guerres de Religion, la Révolution, fut une carrière de pierres au XIX^e puis a été occupé par les troupes allemandes. Incendies, sièges... c'était en grande partie une ruine au XX^e et voilà qu'aujourd'hui, il a fière allure. La salle du parlement, la galerie des seigneurs, une chapelle incroyablement peinte et encore à rénover mais aussi une terrasse et une grande cour d'honneur permettent de dominer le paysage. Le lieu abrite une distillerie de whisky fait à base d'une céréale cultivée très localement (moins de 50 km à la ronde) : le Petit épeautre IGP. Des aliments issus de cette céréale et la céréale elle-même sont en vente à la billetterie. Un salon de thé est aussi ouvert aux beaux jours.

Château du Barroux au Barroux
T. 06 59 13 13 21 / Ouvert de 10h30 à 13h et de 14h à 17h45 jusqu'à fin avril puis de 10h30 à 18h45 de mai à fin septembre
Tarif : 7,50€ (4,50€ pour les 6-16 ans), 17,50€ avec visite guidée de la distillerie et dégustation

→ Où manger ?

Bistrot de Lafare

Repéré par le très recommandable label des Bistrot de pays, qui certifie un circuit court des produits cuisinés, ce restaurant offre des plats délicieux et parfois même extrêmement simples comme la salade à l'ail. La viande vient de l'Aubrac, l'huile d'olive du Domaine de Talabot dans le village même. Voilà comment le bœuf provençal et sa polenta crémeuse (15,50€) régaler. Ou le menu du jour (15€ entrée-plat-dessert) avec par exemple un poulet basquaise qui réconcilie avec cette recette souvent dévoyée. Terrasse avec vue sur les Dentelles.

Place du Château, Lafare
T. 04 90 28 19 44
Ouvert du mardi au dimanche (midi) et les vendredi et samedi soir

→ Où acheter des produits locaux ?

Cave Cairanne

Côtes du Rhône, Côtes du Rhône Villages, Villages Plan de Dieu, Cru Cairanne, Cru Rasteau ainsi que des vins biologiques et sans soufre sont ici vendus à prix plancher et issus des récoltes de 65 vignes qui travaillent 550 hectares de vignes. Coup de cœur pour l'AOP Rasteau rouge et label AB (8,5€ la bouteille) pour son goût plein et tannique. Ça se mange presque mais l'abus d'alcool reste bien sûr dangereux pour la santé. Vente également de terrines locales (pâté caillotte !), d'huile d'olive de Nyons AOP, de confitures...

290 avenue de la Libération, Cairanne
T. 04 90 30 82 05
Ouvert tous les jours (fermé les dimanches jusqu'au 27 mars) de 9h à 12h30 et de 14h à 18h

→ Comment y aller ?

En voiture, forcément, quoique le réseau de bus Trans'CoVe (communauté d'agglomération Ventoux Comtat Venaissin) desserve Malaucène, Le Barroux, Séguret, etc.

Lyon-Séguret : 209 km (2h12 et 16,30€ de péage, 3h27 sans péage)

→ Où se renseigner ?

Office du tourisme de Beaumes-de-Venise

140 place du Marché
T. 04 90 62 94 39
Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h. Fermé au public le mercredi. En été ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h, le dimanche de 9h30 à 12h30.
ventouxprovence.fr

DU 3 MARS
AU 3 AVRIL

UNIP

LUUG

Beer pairing

Tap Take Over

GIED

UNIP

Rencontre

LIEUX →



LUUG

GIED

Une série d'événements
dans le
cadre du

2.3
avril '22
à la
sucrière

lyon 
bière
festival #5

BIER
ONOMY
bieronomy.com

t!ntamarre welovecraft

www.lyonbierefestival.fr



VOS RENDEZ-VOUS DANS VOS CINÉMAS PATHÉ DE LYON

PATHÉ BELLECOUR - PATHÉ VAISE - PATHÉ CARRÉ DE SOIE



16
MARS



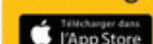
02
MARS



DORÉNAVANT, RÉSERVEZ VOTRE SÉANCE EN LIGNE
sur cinemaspathegaumont.com ou l'application mobile



Téléchargez l'application mobile



Programmation sous réserve de modification.